GUIDES JOANNE

TOURS

HACHETTE & Cie

Prix : 50 centimes

- 1893 -



INSTITUTION DES ENFANTS

ARRIÉRÉS

Maison spéciale de Traitement et d'Éducation

FONDÉE EN 1847

EAUBONNE (S.-et-O.). — M. LANGLOIS, Dr

Établissement destiné aux enfants dont l'intelligence se développe lentement, et qui présentent une anomalie intellectuelle nécessitant une éducation spéciale. — Classement rationnel des élèves. — Grand confortable. — Parc de 10 hectares.

Salle de bains et d'hydrothérapie.

A 1/4 d'heure de Paris, par les gares du Nord et Saint-Lazare.

(LANDES) **DAX** (LANDES)

STATION THERMALE & SALINE D'HIVER & D'ÉTÉ

CLIMAT TEMPÉRÉ ET SÉDATIF

SUR LA GRANDE LIGNE DE PARIS A MADRID
Desservi par les trains Express, Rapides, de Luxe, Wagons-Lits
A 10 heures de Paris
A 1 h. de Biarritz et de Pau, à 1 h. 1/2 de Lourdes, à 2 h. de Bordeaux.

EAUX ET BOUES VÉGÉTO-MINÉRALES
(64° cent.) SULFATÉES-CALCIQUES (64° cent.)

EAUX SALÉES CHLORURÉES-SODIQUES | **EAUX-MÈRES** BROMO-IODURÉES

POUR LE TRAITEMENT
Des **Rhumatismes**, **Arthrites**, **Névralgies**, **Névroses**,
De l'**Anémie**, de la **Scrofulose**, des **Affections utérines**
et du **Lymphatisme**

GRANDS THERMES
ET GRAND HOTEL
Ouverts en été et en hiver
ASCENSEUR POUR MALADES
Téléphone : Bordeaux-Paris, etc.
Boues végéto-minérales, Eaux thermo-minérales (64°), Bains de boues, Applications locales de Boues.
Douches, Piscines, Massage
sous la direction médicale de
MM. les Drs **A. Larauza** et **M. Delmas**
Rhumatisme articulaire, musculaire, hydartrose, arthrites chroniques, ankyloses incomplètes, névralgies (sciatique), neurasthénie, etc.
Attenant aux Thermes salins et au Casino.
Envoi franco de Notices et Prospectus.

ÉTABLISSEMENT ET HOTEL
DES
BAIGNOTS
OUVERTS EN ÉTÉ ET EN HIVER
Ascenseur — Téléphone : Bordeaux-Paris, etc.
Boues végéto-minérales
Eaux thermo-minérales (64°)
Deux grands Geysers d'eau à 64°
Bains de boues, Applications locales de boues, Douches, Massage.
Sous la direction médicale
de M. le Dr **Lavielle**
assisté de MM. les Drs *Bourretère* et *Labatut*.
Rhumatisme sous toutes les formes, Arthrites chroniques, Goutte articulaire, Hydarthroses, Névralgies, etc., etc.
Envoi franco de Notices et Prospectus.

THERMES-SALINS
BAINS SALÉS, DOUCHES SALÉES, PISCINE DE NATATION A EAU SALÉE COURANTE
Installation spéciale pour bains et douches pour les enfants.
Pour le traitement des maladies des femmes et des enfants : *Anémie, lymphatisme, scrofulose, paralysie infantile, affections utérines, névroses.*
Sous la direction médicale de MM les Docteurs : **Bourretère, Camiade, M. Delmas, Labatut, Larauza, Lavielle, Mora et Pécastaings.**
Autres établissements : **Thermes Lauquet** (Eaux et Boues minérales). — **Thermes Sèris** (Eaux thermo-minérales) — **Bains Lavigne.** — **Bains Auguste-César.** — **Thermes Romains.** — **Bains Saraïlh.**

Appartements meublés, Pensions, Villas.

CASINO



Cie Coloniale

ÉTABLISSEMENT SPÉCIAL POUR LA FABRICATION

des



CHOCOLATS



de

QUALITÉ SUPÉRIEURE

Tous les Chocolats de la Cie Coloniale, *sans exception*, sont composés de matières premières de choix; ils sont exempts de tout mélange, de toute addition de substances étrangères, et préparés avec des soins inusités jusqu'à ce jour.

CHOCOLAT DE SANTÉ
Le 1/2 kilog.

Bon ordinaire	2 50
Fin	3 »
Superfin	3 50
Extra	4 »

CHOCOLAT DE POCHE
et de voyage
en boîtes cachetées

Superfin	250 gr.	2 25
Extra	d°	2 50
Extra-supérieur	d°	3 »

THÉ Une SEULE QUALITÉ (QUALITÉ SUPÉRIEURE)
Composée exclusivement de Thés noirs de Chine

En Boites de 75, 150 et 300 grammes

Entrepôt général : Avenue de l'Opéra, 19, Paris

DANS TOUTES LES VILLES, CHEZ LES PRINCIPAUX COMMERÇANTS

DC
801
.T
T68
1899
SMRS

TOURS

ET SES ENVIRONS

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Buffets : — aux gares d'Orléans et de l'État.

Omnibus : — des gares aux hôtels et à domicile, 60 c. avec bagages ; — des chemins de fer, à l'arrivée et au départ de tous les trains, rue Nationale, 18 et 72 ; direction, avenue de Grammont, 26.

Hôtels : — de l'*Univers** (ch. depuis 3 fr. ; déjeuner à la carte ; dîner à table d'hôte, vin compris, 5 fr.), sur le boulevard Heurteloup, 3, près de la gare ; — de *Bordeaux* (ch. dep. 2 fr. 50 ; serv. 50 c. ; déj. 3 fr., dîner 4 fr., avec vin ; table excellente ; bains ; téléphone), place de la Gare, 1, et boulevard Heurteloup, près de la gare ; — de la *Boule-d'Or*, rue Nationale, 29 ; — du *Faisan*, rue Nationale, 17 ; — des *Négociants* (8 fr. par j.), rue Nationale, 19 ; — du *Commerce* (petit déj. 1 fr., déj. ou dîner, 3 fr., ch. à 1 lit depuis 2 fr. 50 pour une pers., 4 fr. pour 2 pers. ; ch. à 2 lits 5 fr. ; omnibus 50 c. ; téléphone, remises pour automobiles, garages de bicyclettes), place du Palais, 14, et rue de Bordeaux ; — d'*Anjou* (6 fr. par j.), rue de Bordeaux, 36 ; — du *Croissant* (petit déj. 1 fr., déj. 3 fr., dîner 3 fr. 50, ch. à 1 lit 3 à 4 fr., à 2 lits 6 à 8 fr., omnibus 60 c.), rue Gambetta, 7 ; — *Balzac*, rue Nationale, 45 ; — *Richelieu*, rue Richelieu, 1 ; —

d'*Orléans*, rue de Paris, 2; — hôt. meublé de *Grammont*, avenue de Grammont, 16; — de l'*Europe*, place de la Gare, 12.

Restaurants : — *Curassier* (spécialité d'escargots), rue Nationale, 71; — *Charpentier*, rue Gambetta, 18; — *Gogneux*, rue de la Préfecture, 26; — *Gallais*, rue Colbert, 14.

Cafés : — de la *Ville*, rue Nationale, 46; — du *Commerce*, rue Nationale, 32; — de l'*Hôtel-de-Ville*, rue Nationale, 1; — de *Bordeaux*, boulevard Heurteloup, 27, et place de la Gare; — de l'*Univers*, place du Palais, 8; — *Molière*, rue Corneille, 1, et rue de la Scellerie, en face du théâtre; — *Grand-Café* (cabine téléphonique), rue Nationale, 54, et rue de la Scellerie, 5; — des *Caves*, de l'*Intendance*, *Duval*, rue des Halles.

Pâtissier-glacier : — *Massie*, rue Nationale, 27.

Poste, télégraphe et téléphone : — Hôtel des Postes, rue de Clocheville, 14 *bis* (service téléphonique). — Bureau de poste de Tours-Gare, place des Aumônes (dans le prolongement de la rue de Nantes). Bureau de Tours-la-Riche, rue Frédéric-Sauvage, 6 (cabine téléphonique).

Bains : — de la *Touraine*, boulevard Béranger, 18 (service hydrothérapique complet); — *Richelieu* (service hydrothérapique complet), rue Richelieu, 7 (entrée par le passage situé au n° 23 de la rue Nationale); — de *Grammont*, avenue de Grammont, 16; — de la *Loire*, quai de la Poissonnerie; — d'*Aubigny*, quai du Vieux-Pont, 9. — *École de natation*, île Aucart et quai de la Poissonnerie.

Water-closets et cabinets de toilette : — boulevard Heurteloup, en face de la gare; — boulevard Béranger; — place des Halles; — place de l'Hôtel-de-Ville; — avenue de Grammont; — jardin des Prébendes d'Oé.

Théâtres : — *Municipal*, rue de la Scellerie; — *Français*, rue George-Sand.

Cirque : — quai Foire-le-Roi.

Cafés-concerts : — *Alcazar*, rue Nationale; — *Café du Cirque*, Terrasses Saint-Julien; — du *Pré-Catelan*, dans l'île Aucard, en été; — de la *Scala*, rue Richelieu.

Photographies : — librairie *L. Bousrez*, rue des Halles, 18 (vues de la Touraine et de ses environs; Guides Joanne).

Voitures de place : — stations, places du Musée, de Beaune, du Palais-de-Justice, place de la Gare, rue Corneille, places

Châteauneuf, Victoire, Saint-Éloi, de la Cathédrale, d'Aumont, du Chardonnet, Saint-Étienne, boulevard Preuilly, jardin des Prébendes d'Oé. En été, de 7 h. matin à 9 h. soir, hiver de 8 h. matin à 8 h. soir, voit. à 1 chev. et à 2 places, la course, 1 fr., l'heure 1 fr. 50, à 4 places, 1 fr. 20 et 1 fr. 80; après 8 h. soir en hiver et 9 h. en été, voit. à 2 pl. 1 fr. 50 et 2 fr., à 4 pl. 1 fr. 80 et 2 fr. 30; dans un rayon de 6 k. du centre de la ville, voit. à 2 pl., l'h. 2 fr.; à 4 pl. 2 fr. 30; au delà de 6 k., l'h. 3 fr.; 15 c. par colis (en dehors de la voit.). Le prix des courses faites en dehors des limites fixées est de 50 c. par h. en plus du tarif.

Loueurs de voitures : — *Genest*, rue de la Scellerie, 45, et rue Marceau, 40; — *Jarry*, rue Jean-Foucquet, 13; — *Laurin*, rue Gambetta, 18; — *Tortissier*, rue du Cygne, 33; — *Barateau*, avenue de Grammont, 26. — Une voit. à 1 chev. pour la promenade se loue 3 fr. la première h., 2 fr. les h. suivantes; prix à débattre pour la journée; 1 voit. à 2 ch., 5 fr. l'h. — Chevaux de selle : *Diard*, rue Febvotte, 8; promenade (3 h.), 6 fr.; voit. à 2 pl., 10 fr.; à 4 pl., 12 fr.

Omnibus-tramways : — *du quai de Marmoutier à la barrière de Grammont*; — *de la place de l'Hôtel-de-Ville au Champ de Mars*, 15 c.; dép. de 10 en 10 min. de 7 h. matin à 9 h. soir; — *de la place Loiseau-d'Entraigues à la barrière Sainte-Anne*, 15 c.; dép. toutes les 14 min.; — *de la barrière de Grammont à Saint-Avertin*, dép. toutes les heures; jusqu'au château de Grammont, 15 c.; de la barrière à Saint-Avertin, 20 c.; — *de la place Choiseul à la Guignière*, toutes les heures 1/2, 20 c.; jusqu'à l'église Saint-Cyr, 15 c.; du pont de fer, corresp. pour la ville, 20 c. La ligne de la Guignière délivre des corresp. pour *Luynes* (4 dép. en été; 3 en hiver). Prix : de Luynes au chemin de la Vallière, 15 c.; à la Guignière, 25 c.; à l'église Saint-Cyr, 40 c.; à la place Choiseul, 45 c., à Tours (corresp. pour toute la ville), 60 c.

Tramway à vapeur : — *de la place de l'Hôtel-de-Ville à Vouvray* (12 dép. par j. en été, de 7 h. du matin à 8 h. du soir). — Prix : de Tours à Marmoutier, 1er cl. 45 c., 2e cl. 30 c.; à Rochecorbon, 60 c. et 40 c.; à Vouvray, 75 c. et 50 c. Bagages, 25 c. pour 10 kilogr., et 10 c. pour chaque fraction de 10 kilogr. en plus.

Voitures publiques : — pour *Azay-sur-Cher*, *Larçay*, *Saint-Avertin*, hôtel du Grand-Turc, place du Palais-de-Justice, 11; — *Beaumont-la-Ronce*, *Langeais*, hôtel de l'Ancienne-Poste, quai du Pont-Neuf (lundi, mercredi et samedi); — *Luynes* et *Fondettes*,

au Comptoir-Parisien, rue Nationale, 11; — *Monnaie*, café du Lion-d'Or, quai du Pont-Neuf (lundi, mercredi, samedi); — *Montbazon*, hôtel du Grand-Turc, place du Palais-de-Justice (lundi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche); — *Semblançay* et *Charentilly*, hôtel de l'Ancienne-Poste, quai du Pont-Neuf (départs : lundi, mercredi, samedi).



L. Thuillier, Delt.

7 - 00.

HACHETTE & Cie, Paris.



Imprie Lemercier, Paris.

TOURS

Situation. — Aspect général.

Tours*, ch.-l. du dép. d'Indre-et-Loire, siège d'un archevêché, V. de 63,267 hab., est bâti à plat, sur la langue de terre alluviale qui s'allonge entre la rive g. de la Loire et le Cher avant leur confluent. Cette étroite plaine, fertile et parfaitement unie, située au point de convergence de deux ou plutôt de trois grandes vallées, — car celle de l'Indre n'est qu'à quelques kilomètres au S., — semble avoir été préparée par la nature pour devenir l'assiette d'une ville et lui assurer un grand rôle historique et économique.

Tours est une des villes les plus agréables de France : bien bâtie et bien percée, son plan se ramène à quelques grandes lignes simples et harmonieuses. Elle se présente en façade sur la Loire, qui, dans un lit large de 500 m., avec des îlots verdoyants et des grèves de sable fin, garde ses allures campagnardes, malgré les beaux quais ombragés qui la bordent sur les deux rives. Celles-ci offrent un agréable contraste : tandis que la rive g., où est bâtie la ville, est absolument horizontale, la rive dr. se redresse au-dessus du fleuve en une ligne de coteaux boisés et parsemés de villas, au pied desquels s'alignent les maisons de Saint-Symphorien vers l'E., et de Saint-Cyr, vers l'O. Du côté du S., la ville proprement dite s'arrête à une ligne de beaux boulevards, qui ont remplacé l'ancienne enceinte, et au delà desquels une nouvelle ville se développe rapidement dans la direction du Cher : industrielle et ouvrière vers l'E., autour des gares, des ateliers et des nombreuses lignes du chemin de fer, que franchit une longue passerelle; bourgeoise et aristocratique vers l'O., autour du beau jardin des Prébendes d'Oé.

Cet ensemble de la ville, de la Loire et du Cher a pour axe une large voie, rigoureusement droite et d'une belle perspective, qui le traverse du N. au S., du sommet des coteaux de Saint-Symphorien au sommet des coteaux de Saint-Avertin. Formée au N. par la réunion des grandes routes de Paris et de Caen, elle descend rapidement du plateau (97 m.) jusque sur la rive dr. de la Loire (57 m.), par une avenue de 1 k. appelée *la Tran-*

chée, puis franchit le fleuve sur un magnifique *pont* de pierre long de 500 m. Sur la rive g., elle devient l'artère centrale et la plus animée de la ville sous le nom de *rue Nationale*, et au delà du vaste carrefour qu'elle forme avec les boulevards, se prolonge jusqu'au Cher, à travers les nouveaux quartiers sous le nom d'*avenue de Grammont*. Puis elle franchit le Cher à son tour et, gravissant les coteaux de la rive g., sert de tronc commun à toutes les grandes routes qui rayonnent de Tours vers le S.

Tours est une ville gaie, animée, élégante. La rue Nationale, que la plupart des Tourangeaux persistent à appeler la rue Royale, est bordée de magasins, de cafés luxueux, éclairés à la lumière électrique, et reste vivante jusqu'à une heure très avancée de la soirée. Elle divise la ville proprement dite en deux moitiés bien distinctes : celle de l'E., ou se trouvent a cathédrale, la préfecture, le quartier général, les couvents et les hôtels, est le quartier aristocratique, aux belles rues tranquilles et presque sans boutiques; la moitié de l'O., aux petites rues enchevêtrées, est au contraire le quartier du commerce et des halles.

En suivant notre direction, une demi-journée suffit pour voir les principales curiosités de Tours : la rue Nationale; la cathédrale; le pont de pierre, la place de l'Hôtel-de-Ville et le musée, la nouvelle basilique Saint-Martin et les restes de l'ancienne. En parcourant les rues de la ville, on rencontre encore nombre de maisons anciennes offrant à l'artiste des détails d'architecture et de sculpture intéressants.

Histoire.

La ville primitive de Tours, bâtie sur les coteaux de Saint-Symphorien, portait le nom gaulois d'*Altionos*. Elle fut transportée dans la plaine, sur la rive g. du fleuve, par les empereurs romains, qui lui donnèrent le nom de *Cæsarodunum* et en firent plus tard (en 374) le chef-lieu de la troisième Lyonnaise. A partir du ɪvᵉ s., elle vit son nom officiel tomber en désuétude et ne s'appela plus que *Urbs Turonum* : ville des Turons. Le christianisme y fut apporté dès le ɪɪɪᵉ s. par St Gatien et prêché avec succès dans tout le pays par St Martin, le troisième évêque de Tours et le plus célèbre apôtre des Gaules. En 435, la cité s'incorpora à la confédération armoricaine. Les Visigoths s'emparèrent de Tours en 473, mais Clovis le leur reprit en 507. Ste Clotilde y mourut en 545. Grégoire de Tours (✝ 595) y écrivit la première histoire de France. Vers la fin du vɪɪɪᵉ s., Alcuin y ouvrit la première école publique de théologie et de philosophie qui ait existé en France.

Au moyen âge, la cité de Tours formait une ville bien distincte du bourg qui s'était élevé autour du tombeau de St Martin, en dehors de l'enceinte gallo-romaine; en 853 et 903, ce bourg fut pillé et brûlé par les Normands, tandis que la cité antique, grâce à ses murailles, résistait aux envahisseurs. Les deux villes étaient gouvernées par des comtes, sous la suzeraineté des évêques. Un descendant de ces comtes, Henri II, devenu roi d'Angleterre, réunit la Touraine à son royaume. Elle devint alors le théâtre de toutes les luttes entre les rois de France et d'Angleterre, jusqu'à ce

Vue générale de Tours.

que le traité conclu entre Louis IX et Henri III l'eût définitivement réunie à la France, en 1242.

Presque tous les rois de France, de St Louis à François Ier, séjournèrent plus ou moins à Tours; mais Louis XI se distingua entre tous par sa prédilection pour son château de Plessis-lès-Tours, dont il fit sa résidence habituelle. S'il détruisit les libertés de la commune et s'il lui imposa des magistrats nommés par lui, il s'efforça du moins de développer sa prospérité matérielle et y établit des fabriques d'étoffes de soie, de drap d'or et d'argent. Charles VII avait déjà favorisé l'établissement de fabriques de draperies. Attirée par les privilèges accordés aux ouvriers et fabricants, la population de Tours s'augmenta rapidement. François Ier commença en 1520 des fortifications qui ne furent terminées que sous Louis XIII. Les guerres de religion portèrent un coup fatal à la prospérité de Tours : successivement dévastée par les catholiques et les protestants, elle ne retrouva le repos qu'après la réconciliation de Henri de Navarre et de Henri III (1589).

En 1870, Tours reprit une place importante dans les annales françaises. Il fut d'abord choisi pour être le siège de la haute cour chargée de juger le prince Pierre Bonaparte à la suite du meurtre de Victor Noir. Quelques mois plus tard, lorsque l'invasion allemande eut forcé une partie du gouvernement de la Défense nationale à quitter Paris pour organiser la résistance en province, les membres qui composaient cette « délégation » vinrent résider à Tours (13 septembre-9 décembre), jusqu'au moment où, à la suite de nouveaux revers, ils durent se réfugier à Bordeaux. La ville fut bombardée par les Allemands le 21 décembre; toutefois les ennemis n'y pénétrèrent que le 19 janvier suivant et ils l'évacuèrent le 8 mars.

Tours a vu naître : l'hérésiarque *Bérenger* (IXe s.); les peintres *Fouquet* (1420-1481) et *Clouet* (1510-1574); les poètes *Destouches* (1680-1754) et *René Rapin* (1621-1687); le littérateur *Bouilly* (1763-1842); le romancier *Honoré de Balzac* (1799-1850); les médecins *Velpeau* (1795-1867), *Bretonneau* (1778-1862) et *Trousseau* (1801-1867); l'imprimeur *Alfred Mame* (1811-1893); etc.

Tours est le siège de 7 sociétés savantes : — la *Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres d'Indre-et-Loire*, qui, depuis sa fondation, en 1761, a publié des *Annales* et une *Flore* du département; — la *Société d'horticulture*; — la *Société archéologique de la Touraine*, établie en 1840, et dont le musée d'antiquités est ouvert au public le dimanche de midi à 4 h. (V. ci-dessous); — la *Société médicale d'Indre-et-Loire* (1801); — la *Société des amis des arts*, qui organise tous les ans une exposition artistique; — la *Société de géographie du Centre* (1884); — la *Société photographique* (rue Bernard-Palissy, 39), qui met ses laboratoires et ateliers à la disposition des membres des Sociétés correspondantes (s'adresser : à l'opérateur, au siège de la Société; chez M. J. Deslis, rue Gambetta, 6; et chez le Président, M. L. Bousrez, rue des Halles, 18).

Spécialités : — Tours est renommé pour ses *rillettes*, ses *pruneaux*, ses *vins blancs mousseux* (*Vouvray*), ses *sucres d'orge*. — Tours possède une *faïencerie artistique* à Sainte-Radegonde (dépôt rue Nationale).

Direction : rues, places, statues, maisons curieuses, etc.

La nouvelle *gare* monumentale, commune aux chemins de fer d'Orléans et de l'Etat, a été élevée de 1895 à 1898 sur les plans de Laloux. La façade offre deux grands pignons vitrés, encadrés entre quatre pylônes de pierre ornementés que surmontent les

statues de Bordeaux et *de Toulouse*, par Injalbert, *de Nantes* et *de Limoges*, par Hugues. La vaste place qui s'étend en face de la gare s'ouvre sur le *boulevard Heurteloup*, qu'on suivra à g.

On se trouve bientôt sur la vaste *place du Palais-de-Justice*, où la ligne des boulevards, longue de 2 k., établie sous Henri IV et Louis XIII sur l'emplacement des anciens remparts, croise la ligne perpendiculaire formée par la *rue Nationale* allant à la Loire, à g. par l'*avenue de Grammont* allant au Cher. La place, arrondie vers le S. en hémicycle, est ornée de deux petits *squares* et de la *statue de Balzac* (1890), par Fournier. Aux angles de la rue Nationale s'élèvent : à l'O., le *palais de justice* (Pl. 18), construit en 1840 et précédé d'un péristyle d'ordre dorique; à l'E., le nouvel hôtel de ville, commencé en 1897 sur les plans de Laloux, et qui aura 80 m. de façade sur le boulevard.

Laissant à g. le *boulevard Béranger*, où se trouve l'élégant hôtel de la *Caisse d'épargne* (Pl. 23), on suivra la rue Nationale (à g., dans la *rue Gambetta*, postes et télégraphe, Pl. 35), puis à dr. la *rue de la Préfecture*, où se trouvent le *lycée*, l'*hôtel du commandement militaire* (Pl. 22), dont l'entrée principale est rue des Minimes, le *temple protestant* (Pl. 16), enfin la *préfecture*, ancien couvent de la Visitation, qui s'ouvre sur la *place de la Préfecture* par une magnifique grille du XVIIIe s. La *chapelle du lycée* (Pl. 7) est l'ancienne *église des Minimes*, dont la première pierre fut posée en 1630 par Marie de Médicis (portail Louis XIII finement sculpté par trois moines, les frères Andric et le provençal Taboué; à l'int., belles boiseries, grille du chœur en fer forgé. riche autel en bois sculpté avec 4 colonnes, en style Renaissance, supportant un dais; derrière le maître-autel, porte, auj. condamnée, ayant servi d'entrée à un souterrain qui, dit-on, communiquait, en passant sous la Loire, à l'abbaye de Marmoutier). — Si l'on continuait de suivre la rue de la Préfecture, on arriverait à la *rue Bernard-Palissy*, où se trouve l'*oratoire de la Sainte-Face*, sanctuaire vénéré, établi dans l'ancienne maison de son fondateur. M. Dupont.

On prendra, à g., sur la place de la Préfecture, la *rue Corneille*, qui croise la *rue de l'Archevêché*, et tombe dans la *rue de la Scellerie* en face du *théâtre* (Pl. 24), luxueusement reconstruit après l'incendie de 1883 (à l'int., peintures par G. Clairin). Suivant à dr. la rue de la Scellerie, on arrive au *square de l'Archevêché*, où s'élève le *monument* des trois grands médecins tourangeaux *Bretonneau*, *Velpeau et Trousseau*, par Sicard et Lalou.

A l'E. du square, l'*Archevêché*, dont certaines parties remontent au XIVe s., et qui a été rebâti aux XVIIe et XVIIIe s., s'appuie sur l'ancienne muraille gallo-romaine, dont on voit encore quelques restes, notamment une tour d'angle qui servit de trésor au XIIe s. On y entre par un *portail* à colonnes d'ordre ionique, orné de deux statues (la *Religion*, *Moïse* tenant les tables de la Loi). La chapelle, bâtie sur les anciennes prisons de l'officialité,

date des XIIe et XVIe s. Il faut examiner à l'extérieur (derrière la cathédrale) une élégante chaire ou tribune du XVIe s. qui servait à la lecture des jugements du tribunal ecclésiastique.

Au N. de l'Archevêché s'élève la **cathédrale Saint-Gatien** (*V.* p. 13).

Derrière l'archevêché et la cathédrale, à l'O., se voient quelques restes de l'*enceinte gallo-romaine* (Pl. 32), construite au IVe s. Une partie notable, à l'E., a été démolie en 1883. Sur le milieu de son côté S., ce mur formait une saillie en forme de demi-ellipse pour englober un *amphithéâtre*, qui mesurait extérieurement 135 m. sur 120 (au lieu de 133 sur 101, dimensions de l'amphithéâtre de Nimes). Ces restes, maintenant sous terre, derrière la cathédrale, sont visibles dans les caves des maisons n°s 6 et 8 de la rue du Général-Meunier, ainsi que rue Manceau, n° 1 (autorisation nécessaire pour visiter).

Revenant à la cathédrale, on prendra, à dr., sur la place, la *rue Saint-Maurice*, puis encore à dr., la *rue de la Caserne* (au coin de la *rue de la Bazoche, église* ruinée *de Saint-Laurent*, XIIe s.; dans la rue de la Bazoche, au coin de la *rue Racine*, pignon de l'*église Saint-Nicolas*, XIIe s.), qui longe la *caserne Meunier*, au milieu de laquelle s'élève une tour ronde à mâchicoulis (XIIe et XVe s.), dernier débris de l'ancien château royal bâti par Henri II d'Angleterre vers 1180; elle est appelée *tour de Guise* (Pl. 30), parce qu'elle servit de prison au duc de Joinville, fils de Henri de Guise le Balafré, après l'assassinat de son père à Blois.

Entre la caserne et la cathédrale s'élève le *grand Séminaire* (Pl. 15). A l'extrémité de la rue de la Caserne, que prolonge la *rue Saint-Pierre-des-Corps*, on prendra à g. la *rue Bretonnerie*, qui aboutit au quai (à l'angle O., *Saint-Libert*, curieuse chapelle du XIIe s.). Suivant à g. le *quai du Vieux-Pont*, on laisse à dr. le *pont suspendu* de Saint-Symphorien, qui relie Tours au faubourg de ce nom, en s'appuyant sur l'*île Aucard*, agréablement boisée (Pré-Catelan). C'est sur cette île que s'appuyait aussi l'ancien pont de Tours, bâti vers 1030 (on en voit encore les fondations lorsque les eaux sont basses). Le quai du Vieux-Pont se prolonge par le *quai Foire-le-Roi*, qui laisse à g. la *rue des Jacobins* (ancienne *église des Jacobins*, Pl. 9, bâtie en 1260 aux frais de St Louis et convertie en manutention militaire; belle fenêtre au chevet) et la *place Foire-le-Roi* (au n° 8, *hôtel de Jehan de Galland*, argentier de Louis XI). Au delà du *Cirque* s'étend la *place de l'Hôtel-de-Ville*, où aboutit à g. la rue Nationale, et à dr., dans le même axe, le grand pont de pierre.

Le **pont de pierre** (15 arches), long de 434 m. 18 et large de 14 m. 60, fut commencé en 1765 et terminé en 1777, sur les dessins de l'architecte Bayeux. A son extrémité N., sur la rive dr. du fleuve, s'étend la *place de Choiseul*, d'où part la rampe de la Tranchée. De ce pont on a une des meilleures vues de Tours.



Hôtel Gouin, d'après une photographie de M. Neurdein.

De chaque côté du pont, la place est ornée d'un petit square. Dans celui de l'E. a été placée la *statue* (Pl. 37) en marbre *de Descartes* (1852), par De Nieuwerkerke; dans celui de l'O., la *statue* (Pl. 36), également en marbre, *de Rabelais*, par Dumaige. Aux angles de la rue Nationale s'élèvent deux grands édifices, bâtis sous Louis XVI et qui se font pendant : l'un, à l'O., est l'*Hôtel de Ville* (Pl. 17; au 1er étage, bas-relief représentant la Loire et le Cher; sur le fronton, figures du Commerce et de l'Industrie), qui doit être désaffecté dès l'achèvement du nouvel hôtel de ville; l'autre, à l'E., renferme le **Musée** (*V.* p. 18), près duquel s'élève la nouvelle *école des Beaux-Arts*. Remontant la rue Nationale, on laisse à g. l'**église Saint-Julien** (*V.* p. 16), au S. de laquelle, dans la rue Saint-François-de-Paule, se trouvent l'ancienne *église Saint-François-de-Paule* (Pl. 10), de 1675-1677, servant de magasin, et le *Palais du commerce* (Pl. 19), bâti par Hardouin Mansart, au commencement du XVIIIe s. Un peu au delà de Saint-Julien on prendra à dr. la *rue du Commerce* (au n° 35, charmant **hôtel Gouin**, Pl. 26, bâti en 1440), qui conduit à un des plus anciens quartiers de Tours, où abondent les vieilles maisons curieuses : notamment *rue de la Monnaie*, *place aux Fruits*, n° 2; *rues du Grand-Marché*, *du Poirier*, *du Mûrier* (au n° 7, *chapelle souterraine* du XIe s. que l'on peut visiter), *Bretonneau*, *des Anges*, *des Balais*, *de la Serpe*, *de Châteauneuf*, *du Change* (écurie de l'auberge de la Croix-Blanche, établie dans l'ancienne *église Saint-Denis*, XVe s.), *de la Paix*, *de la Longue-Echelle* (débris considérables de l'*église Sainte-Croix*, des XIIe et XVe s.), *de l'Arbalète*, *du Petit-Soleil*, etc. A l'extrémité de la rue du Commerce, on prendra à dr. la *rue Briçonnet*, où se voit, au n° 18 (entrée par le n° 16), la **maison** dite (à tort) **de Tristan-l'Hermite** (Pl. 27), qui date de Charles VIII; la tourelle, dans la cour, a 24 m. de haut. (du sommet, belle vue); au-dessus des fenêtres du 2e étage, on lit cette inscription : ASSEZ AURONS ET PEU VIVRONS. Dans la même rue (n° 31) subsiste une *maison* du XIIe s.

La rue Briçonnet aboutit à la *rue des Cognées*, qui mène à dr. dans la *rue Saint-Saturnin*, presque en face de l'*église Saint-Saturnin* (*V.* p. 18). A g., la rue Saint-Saturnin conduit au quai, qu'on suivra à g. jusqu'au *pont suspendu* de Saint-Cyr, appuyé sur l'*île Simon*. A 2 k. en aval, on aperçoit le beau *pont de la Motte* (chemin de fer de Vendôme et du Mans). Laissant à dr. le *Champ de Mars* et la *caserne* de cavalerie, qui s'étendent entre le quai et le *boulevard Preuilly*, on prend à g. la *rue de la République* et l'on arrive sur la *place Victoire* (*buste du général Meunier*, par Varenne, 1888); la *rue de la Riche*, qui s'en détache à dr. (**église Notre-Dame la Riche**, *V.* p. 18), et la *rue Lamartine*, qui lui fait suite, conduiraient au carrefour où aboutissent le boulevard Preuilly à g. et à dr. le *boulevard Tonnelé*, qui sépare le *jardin botanique* de l'*hôpital général* et de l'*école préparatoire de médecine*. A g. de la place Victoire, la *rue du Grand-Marché*

ramène au centre du vieux quartier (*V.* ci-dessus), à la *place du Grand-Marché*, où s'élève la belle **fontaine de Beaune** (Pl. 29), exécutée en 1510 sur les dessins du célèbre Michel Colomb, par Bastien François, son neveu. Composée d'une pyramide en marbre de Carrare (5 m. de hauteur) et d'une vasque en pierre noire de Volvic (80 cent. de hauteur sur 3 m. 90 de diamètre), elle porte, outre les armoiries de Jacques de Beaune, seigneur de Semblançay, qui la fit construire, celles de Louis XII, d'Anne de Bretagne et de la ville de Tours.

La place du Grand-Marché communique au S. avec les *places Saint-Clément* et *d'Aumont*, où s'élève un vaste *marché couvert.* On revient à la rue Nationale par la *rue des Halles*, à g. (**église Saint-Martin** et restes de l'abbaye, *V.* p. 14), qui laisse à dr. (n° 3, *rue Boucicaut*) une tour avec arcatures du XIIe s., appelée *Tour Foubert* ou de *la Tabagie* et qui a fait partie des remparts de Châteauneuf.

Edifices religieux.

La **Cathédrale** (Pl. 1), dédiée à St Gatien, le premier évêque des Turons (vers 250), autrefois à St Maurice, fut la proie d'un incendie causé, en 1166, par une querelle entre Louis VII, roi de France, et Henri II d'Angleterre. L'édifice actuel, commencé vers 1175, fut terminé dans la première moitié du XVIe s. Les projets primitifs furent un peu réduits au XIVe s., lors de la construction du transsept : la nef et ses bas côtés furent édifiés sur une base moins large, de sorte que les quatre piliers de la croisée forment entre eux un trapèze dont le plus petit côté est tourné vers le portail.

Malgré cette imperfection, malgré la diversité des styles, et des dimensions relativement modestes (97 m. de long. intérieure, 29 m. de haut. sous voûte), la cathédrale de Tours tient un rang fort honorable parmi les églises ogivales.

La **façade**, bâtie de 1426 à 1547, percée de trois immenses portes flamboyantes, que surmonte une large fenêtre centrale avec rose, est flanquée de deux tours légèrement dissemblables, hautes de 70 et 69 m., terminées chacune par un étage octogonal à double dôme de la Renaissance. Sur les faces latérales de ces tours, on distingue des fragments nombreux du style de transition, restes de la basilique romane, incendiée en 1166.

Des huit travées de la *nef*, les six premières, continuées à partir de 1430, appartiennent au style ogival flamboyant; les deux dernières et le *transsept*, avec ses deux portails latéraux et les roses qui les surmontent, ont été bâtis à la fin du XIIIe s. et au commencement du XIVe. Le *chœur* était terminé dès 1267, et l'architecture ogivale s'y montre avec toute l'ampleur, mais aussi avec toute la grâce qu'elle offrait au moment de sa naissance. Plusieurs rapports de style ont été constatés entre le

chevet de la cathédrale de Tours et le chœur de la cathédrale de Reims.

Le plus célèbre des architectes de la cathédrale de Tours est Étienne de Mortagne, qui acheva le chœur, et passe pour avoir construit aussi l'église de Marmoutier (*V.* ci-dessous).

A l'int., on admire de magnifiques **verrières**, en parfait état, presque toutes de la même époque que les parties où elles se trouvent; celles du chœur sont par conséquent du XIIIe s.; les plus remarquables parmi ces dernières se voient dans les fenêtres hautes, qui sont au nombre de quinze; en voici les sujets (de g. à dr.) : 1° Légende de St Thomas, apôtre, et de St Etienne; 2° Histoires de St Denis, évêque de Paris, et du diacre St Vincent; 3° Légende de St Nicolas; 4° Scènes de la Genèse et Travaux champêtres; 5° Evêques de Tours; 6° Histoires de St Pierre et de St Paul; 7° Histoire de St Maurice et de ses compagnons; 8° la Passion; 9° l'Arbre de Jessé; 10° Légende de St Martin; 11° Chanoines de la collégiale de Loches tournés vers l'image de Notre-Dame; 12° Vie de St Martial, évêque de Limoges; 13° Histoire de St Jacques le Majeur; 14° Histoire des deux Sts Jean; 15° Légende de St Eustache. Une autre belle série de neuf verrières se remarque aux trois chapelles extrêmes du chœur.

Une chapelle qui donne sur le croisillon dr. renferme le **tombeau**, en marbre blanc, **des fils de Charles VIII**, provenant de l'ancienne basilique de Saint-Martin et exécuté, en 1506, dans le style de la Renaissance, sous la direction de Michel Colomb. Au mur S. de cette chapelle se voient les restes d'un tombeau du XIVe s. (1323), avec peinture représentant St Martin.

Dans le croisillon g., au-dessus de l'autel, *St Martin partageant son manteau*, et 4 grandes *tapisseries*.

La tour du N. renferme l'*escalier* dit *royal*, bâti sur des nervures formant une sorte de voûte percée à jour. De cette tour l'œil embrasse un vaste et beau panorama qui s'étend à l'E., par un temps clair, jusqu'au château d'Amboise. — La tour du S. contient la sonnerie (la plus grosse cloche, pesant 1,850 kilogr., provient de l'abbaye de Cormery).

Dans le *cloître* (XVe et XVIe s.) attenant à la cathédrale, au N., on remarque de délicates sculptures, et surtout l'escalier de la Renaissance. Une jolie *chapelle*, de même style, sert de cave.

Avant la Révolution, Tours possédait une basilique encore plus belle et surtout plus célèbre que la cathédrale : c'était **Saint-Martin.**

St Martin étant mort à Candes, vers l'an 397 ou 400, ses diocésains emportèrent son corps à Tours, où un modeste oratoire en bois fut d'abord érigé sur son tombeau. St Perpet, son troisième successeur, songea enfin à bâtir sur ces reliques vénérées une basilique digne du grand apôtre des Gaules. Le nouvel édifice fut solennellement consacré en 472. C'était l'œuvre la plus importante qui eût été entreprise en Occident depuis la chute de l'empire romain jusqu'à Charlemagne. Elle avait, au dire de St Grégoire de Tours, 160 pieds de longueur, 60 de largeur, 45 de hauteur sous voûte.

Clovis et ses successeurs comblèrent de biens et de privilèges le monastère fondé près de la basilique, et allèrent même jusqu'à faire porter à leur suite, dans leurs expéditions, la célèbre chape et les reliques de St Martin. Cet usage fut continué par les rois Carlovingiens et par les premiers Capétiens. St-Martin devint un des grands pèlerinages de la chrétienté. Une des prérogatives de l'abbaye, le droit d'asile, fut néanmoins



La Cathédrale.

pour elle une cause de troubles et de malheurs pendant plusieurs siècles. On peut lire dans Grégoire de Tours le récit des violences, des meurtres. des sacrilèges que se permettaient ceux qui étaient parvenus à trouver un refuge auprès du saint tombeau.

Dès le VIII[e] s., la basilique devint le centre d'un bourg important, parfaitement distinct de l'antique cité de Tours; il s'entoura de murailles de 906 à 918, et s'appela d'abord *Martinopolis*, puis, après le XII[e] s., *Châteauneuf*. La basilique de St Perpet fut incendiée en 997, et celle qui lui succéda n'existait plus entière au XII[e] s. Une troisième basilique fut commencée en 1175 et continuée au XIII[e] s. Elle avait 114 m. de long., 69 m. de larg. au transsept et 26 m. de haut. sous voûte. Cet admirable monument, ravagé par les Huguenots en 1562, eut plus tard le sort de la célèbre abbaye de Cluny : il fut démoli (1802) pour le passage d'une rue; deux tours et une galerie du petit cloître furent seules épargnées.

En 1860, sur des indications fournies par d'anciens plans, des fouilles ont été entreprises pour retrouver le lieu où avait reposé St Martin. Ces tentatives ont réussi : le tombeau du thaumaturge a été remis en honneur et une église réédifiée.

La *nouvelle basilique Saint-Martin* (Pl. 11) est une œuvre remarquable de l'architecte tourangeau Laloux, qui s'est inspiré des basiliques primitives du IV[e] s. Elle est couronnée par un magnifique dôme surmonté d'une statue colossale du saint patron par J. Hugues.

On remarque à l'int. les colonnes monolithes en granit des Vosges, la charpente apparente, les *peintures murales* par Fritel et surtout la **crypte** renfermant le tombeau de St Martin. On y a également placé récemment le *tombeau du cardinal Meignan*, qui sera surmonté d'une statue de marbre. A un niveau inférieur encore à celui de la crypte subsistent deux anciennes *chapelles* dites de *St-Perpet* et de *St-Grégoire* (pour visiter ces chapelles, s'adresser au bureau. à l'entrée de la basilique).

Les chapelains font visiter également un petit *musée* dit *Martinien* (objets et souvenirs se rapportant à St Martin).

Des **tours** qui subsistent de l'ancienne abbaye, l'une, la *tour de l'Horloge* ou *du Trésor* (Pl. 12; rue des Halles), couronnée par un petit dôme du XVIII[e] s., flanquait la façade de l'église à dr.; l'autre (place Châteauneuf), qui terminait le croisillon N., est appelée *tour de Charlemagne* (Pl. 14), parce qu'à sa base était placé le tombeau de Luitgarde, troisième femme de Charlemagne, morte à Tours en 800. Ces deux monuments datent des XII[e] et XIII[e] s.

La galerie encore subsistante du **petit cloître** (1508-1519; Pl. 13), aujourd'hui cachée dans la cour d'une communauté religieuse, est un précieux débris de la Renaissance; la construction en est due à Bastien François, neveu de Michel Colomb. On peut visiter ces restes en s'adressant au couvent du Petit-Saint-Martin, rue Descartes, 3.

Saint-Julien (Pl. 2) était aussi une église abbatiale, fondée, assure-t-on, sur l'emplacement d'une chapelle de la Sainte-Vierge édifiée par Clovis en 509. Cette église, détruite par les Normands en 853, reconstruite en 943 et de nouveau en 1080,



Tour Charlemagne, d'après une photographie de M. Louis Bousrez.

fut une troisième fois détruite en 1224 et refaite peu après dans le style gothique du XIIIe s. La tour qui s'appuie à la façade O. est romane (avec quelques fragments extérieurs du croisillon N.). Deux absidioles en saillie sur le chevet ont été ajoutées au XVIe s. (Renaissance).

A l'int. on remarque 3 grandes fresques de M. Douillard : *la Cène* (au chevet, au-dessous d'une grande verrière), le *Patronage de St Joseph* (croisillon dr.) et le *Couronnement de la Vierge* (croisillon g.). D'autres sujets couvrent les murs des absidioles (*Vie de St François de Paule*, à g.; *Vie de St Martin*, à dr.). Les vitraux sont de Lobin.

Il existe, au N. du chœur, une *salle capitulaire* du XIIe s., convertie en écurie; ses belles voûtes retombent sur quatre colonnes centrales. Le 23 mars 1589, Henri III réunit dans cette salle le Parlement de Paris, convoqué à Tours à l'occasion des troubles de la Ligue.

Notre-Dame la Riche (Pl. 3), fondée au commenc. du IVe s., rebâtie aux XVe et XVIe s., après sa destruction presque totale par les protestants en 1562, a été restaurée de nos jours par Guérin et mérite plus que jamais son nom. Dans le chœur, on remarque deux belles verrières (*St Martin* et *St Sulpice*) attribuées à Robert Pinaigrier.

Saint-Saturnin (Pl. 4), église bâtie en 1473 par Louis XI, pour les Carmes, renferme un autel dû à Guérin, des statues et une belle verrière modernes.

Musées. — Collections.

Le **Musée** (Pl. 21) est ouvert au public le dimanche et le jeudi, de midi à 4 h., et t. l. j., dès la première heure, aux étrangers (un gardien les accompagne; pourboire).

Rez-de-chaussée. — Marbres, moulages et antiquités (malheureusement trop à l'étroit). — VESTIBULE. — *Becquet.* Faune et Panthère. — *Elias Robert.* Buste de Rabelais. — *Vasselot.* Buste de Balzac. — *Noriet.* Buste de Napoléon. — *Sicard.* Agar. Le Bon Samaritain. — *Dumaige.* Rabelais.

Escalier. — A dr. en montant, *cuve* baptismale, du VIe s. env., ayant servi au baptême par immersion, véritable merveille de la céramique mérovingienne. — Sur les petits paliers : à dr., bustes de Bretonneau et de Trousseau, par *P. Gayrard*; à g., Actéon, bas-relief par *Soldi*. — Sur le palier du 1er étage : à dr., *Michel Pascal.* Laissez venir à moi les petits enfants; *Sicard.* Le Spartiate Othryadas. — A g., *Gaudez.* Louise la bouquetière à la tête des femmes de la Halle (1789).

1er étage. — SALLE I (de dr. à g.). — 22. *J.-L. Brown.* Episode de la vie du maréchal de Conflans. — *Franz Hals* (copie ancienne d'après). René Descartes. — *P. Ballue.* Ruisseau de Puy-Guillon. — *Beauverie.* Etang de Viveray. — *Monginot.* Braconnier. — *Boutigny.* Récit du Cantonnier. — *Français.* Le Soir. — *Feyen-Perrin.* Tricoteuse de Cancale. — *Damoye.* Etang en Sologne. — *Lansyer.* Château de Ménars.

Au milieu de la salle : vase cordelier de Sèvres bleu lapis, bronze de La Rue. — *Schrœder.* La Chute des feuilles (marbre).

SALLE II (de dr. à g.). 601. *Ecole du Guide.* Pietà. — 46. *Le Corrège français.* Le Père Eternel adoré par les Anges. — 104. *Lesueur.* La Messe

de St Martin [ce tableau authentique, mais très endommagé, provient de l'abbaye de Marmoutier]. — 86. *Charles Lamy*. Vision. — 112. *J.-B. Martin*. Prise de la ville d'Orsoy. — 135. *J. Parrocel*. Conseil de guerriers. — 215. Descente de croix, ancienne copie d'une fresque de *Daniel de Volterre*. — 162. *Valentin*. Soldats jouant aux dés. — 271. *Ch. Le Brun*. Le Serpent d'airain. — 443. *Ecole française* (XVIIe s.). Portrait d'un notaire apostolique. — 110. *Van der Meulen*. Siège de Dôle. — 351. *Dietrich*. Scène de la Comédie italienne. — 39. *Ph. de Champaigne*. St Zozime présentant le viatique à Ste Marie Egyptienne. — *Ant. Moro* (attribué à). Portrait d'homme. — 133. *Oudry*. Ours attaqué par des chiens. — 73. *Houel*. Vue de la Seine à Paris. — 407. *Ecole italienne* (XVIIe s.). Nature morte. — 2. *Bachelier*. Oiseaux à côté d'un panier de gibier. — 72. *Houel*. Vue de Saint-Ouen, près de Chanteloup (bon paysage).

SALLE III. — 220. *J. Miel*. Halte de chasse. — 221. *Neefs le Vieux*. Intérieur d'église. — 371. *Rubens*. Le Moulin (paysage). — 71. *Houel*. Vue de Paradis. — 103. *Lesueur*. St Louis pansant des malades [authentique; provient de l'abbaye de Marmoutier]. — *Van Goyen*. Marine. — *Ad. Brauwer*. Buveur ivre. — 181-182. Tapisseries des Gobelins provenant de Chanteloup. — 170. *Van der Meulen*. Louis XIV au bois de Vincennes. — 92. *Ch. Le Brun* (attribué à). Le Duc de Richelieu, général des galères, au siège de Castellamare. — 411. *G. Kalf*. Intérieur de cuisine. — 70. *Houel*. Vue de l'entrée du petit bois. — 102. **Lesueur. St Sébastien** (provient de l'abbaye de Marmoutier). — 184. **Louis Carrache. St François en méditation devant la croix** [très beau et très bien conservé]. — 231. **Rembrandt** ou plutôt **Ferd. Bol. Portrait de jeune femme.** — 193 et 194. **Mantegna. La Résurrection. Jésus au Jardin des Oliviers.** Ces deux tableaux, les plus précieux du Musée, proviennent de Saint-Zénon de Vérone, où ils formaient, avec le Christ entre les larrons, du musée du Louvre, la prédelle d'un grand retable placé derrière le maître autel. — 188. *Le Guerchin* (?). Mort de Cléopâtre [provient de Chanteloup]. — 13. *Boucher*. Amintas expirant ranimé par Sylvia. — 174. **Vestier. Portrait du grenadier Theurel**, mort à Tours en 1808 à l'âge de cent huit ans. — 222. *Rubens*. Mars couronné par la Victoire. — 12. *Boucher*. Sylvia fuyant un loup qu'elle vient de blesser. — 236. **Terburg** (**Gérard**). **Portrait d'homme** (en pied). — 89. *Largillière*. Portrait. — 187. *Le Guerchin* (?). Céphale et Procris [provient de Chanteloup]. — *Meissonier*. Gravures par Jacquet : 1807; Waterloo. — 223. *Rubens*. Portrait d'Alexandre Goubau et d'Anne Antoni, sa femme, en prière devant la V. [provenant de leur monument funéraire, à Notre-Dame d'Anvers]. — 408. *Ecole hollandaise*. Cadre de fleurs et de fruits entourant un médaillon de la Sainte-Famille. — 11. **Boucher. Apollon visitant Latone.** — 143. *Raoux*. Mlle Provost, en bacchante. — 599. *Ecole du Caravage*. St Sébastien pansé par une vieille femme. — 120. *Monnoyer*. Fleurs.

Au milieu de la salle : *Houdon*. Diane chasseresse (bronze). — *J. Renaudot*. Naïade (marbre).

SALLE IV ou SALLE SCHMIDT. — 278. *Ecole flamande*. Adoration des Bergers. — 216. *Moya*. Ex-voto. — 16. *Bon Boullongne l'aîné*. Io changée en vache. — 147. *J. Restout*. La Mort de Ste Scholastique [tableau rentoilé]. — 38. *Ph. de Champaigne*. Le Bon Pasteur [ordinaire, mais authentique]. — 146. *J. Restout*. St Benoît en extase [tableau rentoilé]. — 179. *Vignon* (*Claude*), né à Tours. Un sacrifice. — 197, 198, 195. *Piazzetta*. Portraits.

1er panneau droit : 227. *Heem* (*Corneille de*). Fleurs dans une bouteille de verre. — Dans une vitrine au-dessous, beaux émaux : 485. *Jean Raymond*. Crucifixion ; 486. *Jean Laudin*. La Femme mal dressée, curieuse plaque. — Partie postérieure du panneau : 136, 137. *Patel*. Paysages.

2e panneau droit : 593, 594. *Ec. italienne* (XVIIIe s.). Ruines antiques. — 139. Portrait de *Perroneau*, par lui-même. — De l'autre côté : 392, 387.

Ec. française (XVIIe et XVIIIe s.). Paysages. — Dans la vitrine au-dessous : émaux.

Cette salle renferme quelques meubles anciens, ainsi que quelques grès et faïences.

SALLE V (à g. de la salle I). — 161. *Thirion.* Judith. — *Feyen-Perrin.* Velpeau à la Charité. — *Brascassat.* Mouton. — 31. *Cathelineau.* Cuisinière. — *Ec. flamande.* Ste-Famille aux Anges. — 4. *Berchère.* Bords du Nil. — *Osterlind.* Fin de Journée. — 67. *A.-B. Glaize.* Les Cendres. — 464. *Ec. française.* Mme de Vermandois. — 78. *Jouvenet.* Le Centenier aux pieds de Jésus. — 99. *Lépicié.* Zèle de Matathias tuant un Juif qui sacrifiait aux idoles. — 332. *Ec. flamande.* Mariage mystique de Ste Catherine. — 307. *Ec. flamande.* Le Crucifiement. — 43. *M. Corneille fils.* Massacre des Innocents.

SALLE VI. — *Comte.* La Mie du Roy. — *Le Lièpvre.* La Loire. — 52. *Eugène Delacroix.* Bateleurs arabes [secondaire dans l'œuvre du maître]. — *Viollat.* Popine à Vernou. — *Vioux.* Le Repos. — *Pitard.* Pour la France. — *G. Moreau de Tours.* Un Egyptologue. — *Souillet.* Tireurs de sable sur la Loire. — *Lazerges.* Kabyles en voyage. — 127. *Muraton.* Moine. — 114. *Merlot.* Pâturage en Brie. — 82. *Lafon.* Portrait de M. de Tarade. — *L. Berthault.* La Nuit. — 95. *Lecomte-Dunouy.* Eros. — *Isenbart.* Les Roches de Plougastel.

Au milieu de la salle : — *Laouste.* Amphion (marbre). — *Sauvage.* L'Innocence (marbre). — *Oliva.* Buste du cardinal Guibert (marbre). — 2 vitrines de faïences.

Salle VII. — Dans l'embrasure de la porte : à dr., *Louis Boulanger.* Portrait de H. de Balzac. — A g., *Jacquinet.* La Mère du peintre.

De dr. à g. : — *Verbockowen.* Bœufs au pâturage. — *Eug. Vidal.* Marabouts. — 65. *Giraud.* Femmes d'Alger. — *R. Jourdain.* Vues du palais de Saint-Cloud (aquarelles). — *J. Hintz.* Entrée du port de Dieppe. — *Delaunay.* Serment de Brutus. — *Eusebio da San Giorgio.* Adoration de l'Enfant J. — *Lafon.* L'Homme-Orchestre. — *L. Berthault.* La dernière ombre de la Nuit s'efface devant le Jour. — *Franz Floris* (d'après). Le Jugement Dernier. — *Court.* Balzac jeune. — 126. *Muraton.* Jeune homme repentant. — 87. *Lanoue.* Vue de Capri. — 115. *Meynier.* Le Satyre et le Passant. — 66. *Ch. Giraud.* Atelier du peintre. — 97. *Legros.* Le Père de l'auteur. — *Bin.* Persée délivrant Andromède.

Au milieu de la salle : 473, 474. *Pierre Lenfant.* Vues de la ville d'Amboise et du château de Chanteloup. — Table en mosaïque florentine provenant du château de Langeais. — Dans une vitrine, panier plat à anses, dernier ouvrage du céramiste *Avisseau père*, et pièce remarquable (lutte d'un serpent et d'un oiseau qui tient sous sa patte une grenouille) exécutée tout exprès pour la ville de Tours par *Avisseau fils.*

Dans l'escalier en montant au 2e étage : *Benedict Masson.* Les Fleurs.

2e étage. — *Musée d'histoire naturelle.* comprenant 6 salles. Dans la dernière salle à dr. s'ouvre la *salle de la Société archéologique d'Indre-et-Loire*, renfermant un intéressant **musée d'antiquités.**

Le catalogue spécial, dû à Léon Palustre. signale : — « un cachet d'oculiste romain, véritable réclame par laquelle un certain Proculus nous fait connaître les différentes espèces de collyres qu'il met à la disposition de ses clients ; — une série de têtes de béliers en terre cuite, plantées sur des gaines coudées, qui ont exercé la perspicacité des archéologues, en France et en Italie, où l'on a voulu tout voir, excepté ce qui aurait dû tomber sous le simple bon sens, c'est-à-dire des chenets destinés aux plus modestes foyers ; — un rarissime fragment de poterie samienne, représentant une scène de martyre, hommage rendu aux vaincus par les arts du vainqueur ; — une magnifique collection d'hipposandales ; — un contrepoids de métier à tisser, orné du monogramme du Christ tracé à la pointe ; —

une coupe en verre jaunâtre, sans pied, en forme de cloche, provenant d'une sépulture franque, où elle symbolisait la croyance du défunt; — une plaque circulaire en bronze, champlevée, qui est incontestablement une des œuvres les plus curieuses de l'émaillerie à ses débuts; — la série d'armes gauloises trouvée aux Châtelliers d'Amboise, et celle non moins intéressante découverte à Saint-Genoulph; — la belle inscription de l'archevêché, témoignage de la splendeur municipale de *Cæsarodunum*; — deux monnaies mérovingiennes du plus haut prix, l'une frappée à Amboise et l'autre à Tours; — la généalogie lapidaire des Bueil, relevée encore par quelques fragments dérobés aux tombeaux de ces illustres seigneurs; — enfin, deux admirables spécimens de ces riches et belles étoffes de soie, connues sous le nom de *lampas*, produit incontesté des fabriques tourangelles à l'époque de leur développement le plus considérable et le plus brillant. » Nous signalerons en outre une remarquable collection d'objets de l'âge de pierre.

La **Bibliothèque** (Pl. 20; rue Nationale), installée dans l'ancien hôtel Papion (dans la cour, magnifique tribune de la Renaissance, provenant de l'église Saint-Clément, aujourd'hui démolie), renferme env. 50,000 vol. et 1,200 manuscrits.

Elle est riche en ouvrages des XVIe et XVIIe s., surtout de théologie, d'histoire et de cosmographie; mais ce qui la rend précieuse c'est sa collection de 1,700 manuscrits environ et de plus de 1,200 incunables. Parmi les manuscrits, on remarque : la Bible de Charlemagne ou évangile sur vélin en lettres onciales d'or, du VIIe s., provenant de la collégiale de St-Martin et sur lequel les rois de France prêtaient serment comme abbés et chanoines honoraires de cette église; les heures dites de Charles V, celles dites d'Anne de Bretagne, qui sont de cinquante ans antérieures à cette princesse (elles lui sont attribuées à cause des armes de Louis XII et d'Anne de Bretagne peintes au commencement du manuscrit). Ce livre est surtout remarquable par les belles enluminures qui encadrent les feuillets. Il y a aussi un manuscrit de Tite-Live, où l'histoire de la fondation de Rome est représentée en une belle miniature avec Louis XI, et les combats de gladiateurs par un tournois de chevaliers; une autre miniature, où l'on voit peints avec une grossièreté naïve des éléphants à la bataille de Cannes; enfin un manuscrit du Nouveau Testament, du milieu du XIVe s. (fort belles miniatures).

Parmi les livres : Bréviaire de Henri III, de 1588, de chez Jamet (belle reliure); toutes les œuvres éditées par la maison Mame et l'ensemble de l'œuvre d'Hogarth, peintre caricaturiste anglais.

Industrie et commerce.

Tours possède trois grandes fabriques de soiries, des fabriques de limes, blanc de céruse, vitraux peints, chaussures, passementerie, poteries. Les liqueurs, les rillettes et les andouilles de Tours sont justement renommées. Il s'y fait un commerce considérable des excellents vins du pays, d'eau-de-vie, de fruits secs et frais, de pruneaux, de cire et de chanvre.

Les imprimeries de Tours sont nombreuses et importantes; l'une d'elles jouit d'une réputation européenne : c'est l'*imprimerie Mame* (typographie, librairie, reliure; Pl. 34), fondée au commencement de ce siècle (1,200 ouvriers) et dont la façade (rue Néricault-Destouches) « est, dit M. Baillargé, un modèle de grâce, de convenance et d'harmonie, avec lequel rien de moderne ne saurait rivaliser à Tours ».

Promenades.

Aux promenades que nous avons signalées précédemment, — les boulevards Béranger et Heurteloup, quelques places plantées d'arbres, les bords de la Loire, ses ponts et ses îles, la rampe de la Tranchée, l'avenue de Grammont, le jardin botanique, — il faut ajouter, outre le *parc Mirabeau*, au S. de la ville, le *jardin des Prébendes d'Oé* (Pl. C, 5), avec rivière et pièces d'eau, englobé dans les nouveaux quartiers, à l'O. de l'avenue de Grammont.

Environs.

Tours est le meilleur centre d'excursions de la vallée de la Loire. Les touristes qui, après la visite de la ville et de ses environs immédiats (Plessis-lès-Tours, Saint-Avertin), prendront Tours comme point de départ pour des excursions plus longues, pourront s'inspirer du modèle d'emploi du temps suivant :

1re JOURNÉE. — Tours à Vouvray par le tramway à vapeur, avec arrêts à Marmoutier et à Rochecorbon (*V.* ci-dessous). — Déj. à Vouvray. — De Vouvray à Amboise et retour d'Amboise à Tours par le chemin de fer.

2e JOURNÉE. — De Tours à Langeais, en chemin de fer. — Déj. à Langeais. — Excursions en voit. de Langeais à Ussé et à Azay-le-Rideau. — Dîner à Langeais et retour. — On peut également faire cet itinéraire entier en voit. (une voit. à 2 ch. se paye 30 fr., et un landau 35 fr.).

3e JOURNÉE. — Le matin, de Tours à Luynes et retour en voit. (*V.* ci-dessous). — Déj. à Tours. — L'après-midi, de Tours à Chenonceaux et retour en chemin de fer.

4e JOURNÉE. — De Tours à Chinon. — Déj. à Chinon. — De Chinon à Tours.

Aux personnes disposant de plus de temps, nous indiquerons les excursions suivantes, qui sont d'un intérêt plus spécial : — 1° Colonie de Mettray (on s'y rend soit par le chemin de fer du Mans, *V.* ci-dessous, soit en prenant à Tours une voit., qui se paie 6 fr., et 2 fr. les heures d'attente); — 2° Sainte-Catherine-de-Fierbois (*V.* ci-dessous); — 3° les Falunières du plateau de Sainte-Maure (*V.* ci-dessous).

N. B. — Dans un rayon de 10 k. autour de Tours, une voit. à 1 chev. se paie 12 fr., une voit. à 2 chev. 15 fr., et un landau 20 fr.

Château de Plessis-lès-Tours (2 k. 5 O.-S.-O. de la place du Palais-de-Justice, entre la Loire et le Cher). — En quittant la place Victoire, on prend la rue la Riche, qui se prolonge sous le nom de rue Lamartine jusqu'à la porte Sainte-Anne. La porte franchie, on suit la 2e route à g., jusqu'en vue du château.

En entrant dans la cour il faut s'adresser au concierge, qui demeure dans un petit bâtiment à dr. Le château de Plessis-lès-Tours a été bâti par Louis XI sur l'emplacement d'un ancien castel qu'il avait acheté en 1463. Ce fut son séjour de prédilection. Il y rendit le dernier soupir le 30 août 1483. A dater de cette époque, le château de Plessis, abandonné par les successeurs de Louis XI, ne rappelle plus que deux événements importants. Le 14 mai 1506 eut lieu, dans la grande salle, l'ouverture des Etats qui déférèrent à Louis XII le surnom de Père du peuple ; en 1589,

Henri III et Henri IV eurent dans le parc cette entrevue fameuse qui unit contre la Ligue, sous le même drapeau, les réformés et les royalistes. En 1773, Plessis-lès-Tours devint une maison de correction. La Révolution le vendit comme bien national.

Au fond de la cour, à dr., subsiste un cachot (cheminée de l'époque) où se voit un soubassement en pierre supportant un escalier et où fut placée la cage de fer dans laquelle fut enfermé le cardinal La Balue. En retournant du côté du château on remarque à g. les anciens murs des constructions qui réunissaient le cachot à ce qui reste de la demeure de Louis XI. A g. de la façade (en restauration) se voit le terre-plein d'un ancien pont-levis (le château était entouré de douves). Dans la cour, on remarque aussi : une porte murée qui était, paraît-il, l'entrée d'un souterrain communiquant avec la maison de Tristan l'Hermite; la margelle d'un puits à l'endroit où se trouvaient les oubliettes, dans lesquelles on parvenait par une arcade qui fait saillie dans un cachot des souterrains. A l'int. du château on visite : au rez-de-chaussée, le corps de garde (cheminée moderne, style du XVe s.), et divers appartements (cheminées, restes de sculptures) au 1er et au 2e étage, où donne accès un escalier dont l'axe, à son extrémité supérieure, s'épanouit en nervures retombantes.

Le magnifique parc de Plessis avait mérité d'être appelé, au XVe s., le *jardin de la France*, nom que les géographes et les voyageurs ont, depuis, donné à toute la Touraine.

Sur le chemin de Tours au Plessis, tout à côté du jardin botanique, la ferme de *la Rabaterie*, assez beau bâtiment du XVe s., passe pour avoir été le manoir d'Olivier Le Daim, barbier et ministre de Louis XI.

Saint-Avertin (4 k. S.-E.). — Ce bourg, de 1,824 hab., agréablement situé sur la rive g. du Cher, au pied de coteaux couverts de vignobles renommés, est un des buts de promenade des Tourangeaux. Appelé d'abord *Vençay*, il doit son nom actuel à un solitaire mort en ce lieu et précédemment l'un des diacres de St Thomas de Cantorbéry. *L'église* a une nef du XIe s. et un chœur bâti sous Louis XI par un compatriote de St Avertin, Jean de Coningham, à qui est attribué également le *château de Cangé*, situé à mi-chemin entre Saint-Avertin et Larçay. Le célèbre imprimeur Christophe Plantin, qui s'établit à Anvers, où il mourut en 1589, était né à Saint-Avertin en 1540.

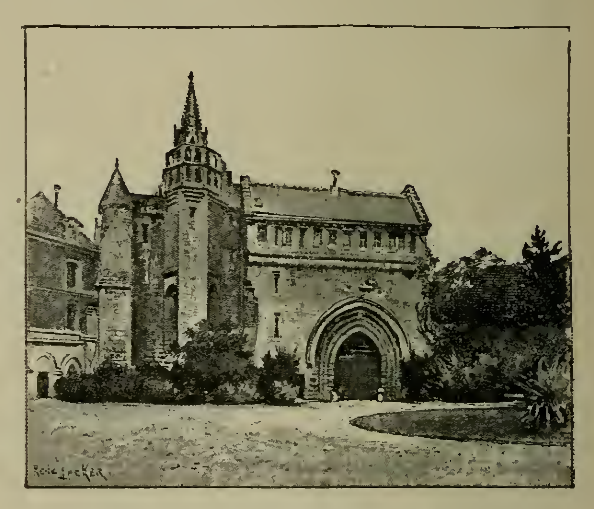
De Saint-Avertin il est facile d'aller visiter (4 k. E.) Larçay et son *castellum* gallo-romain, en suivant la route qui remonte la rive g. du Cher.

Saint-Symphorien, Marmoutier, Rochecorbon, Vouvray (11 k.; belle route de voit. établie sur la levée de la rive dr. de la Loire et desservie par un tramway à vapeur : parcours total, 50 c.; minimum 20 c.). — A l'extrémité du pont de pierre, on tourne à dr. — *Saint-Symphorien*, 3,338 hab., fait face à Tours sur la rive dr. de la Loire, en amont du pont de pierre, au pied de coteaux pittoresques. *L'église* a été rebâtie au XVIe s., sauf l'abside et un petit clocher à arcades, qui remontent à la seconde moitié du XIIe s. Une flèche effilée, en ardoises, domine tout l'édifice. Le portail principal est une œuvre remarquable de la Renaissance (1531).

De l'église de Saint-Symphorien, au N., part la longue rue du Vieux Calvaire, qui longe la base de rochers escarpés, passe au pied de l'*église* romane et de la *grotte*, dite mérovingienne, de *Sainte-Radegonde*, v. de 708 hab. (*faïencerie* artistique; on peut visiter) et conduit (2 k. 5 du pont) à une porte du XVIIIe s., autrefois une des entrées de Marmoutier. Si, au contraire, on continue, comme le tramway, de suivre la levée qui court constamment jusqu'à Vouvray entre le fleuve et le pied de gracieux coteaux couverts de villas et de vignobles, on arrive, après une charmante promenade de moins d'une demi-heure, à l'entrée principale de l'abbaye

(sonner à la petite porte à g. du portail; une religieuse accompagne les visiteurs : on ne visite que de 2 h. à 5 h.).

L'abbaye de Marmoutier (*Majus Monasterium*), une des premières qui aient existé en Occident, a été fondée par St Martin. Elle fut au moyen âge une des plus puissantes de la France, et un grand nombre de monastères se rangèrent sous sa juridiction. Dès le XVIIe s., elle était affiliée à la congrégation de Saint-Maur. Son église, un des plus beaux monuments de la Touraine, aujourd'hui presque entièrement détruite, avait été construite au XIIIe s. par les architectes Etienne de Mortagne père et fils, dont on y voyait les tombeaux. On visite d'abord le **Portail de la Crosse**, ainsi nommé parce qu'il ne servait qu'à l'abbé mitré de Marmoutier, et



Abbaye de Marmoutier : portail de la Crosse, d'après une photographie de M. L. Bousrez.

devant lequel le pape Urbain II a prêché la 1re Croisade. C'est un spécimen charmant de l'art du XIIIe s. (1220) avec sa rangée de petites fenêtres donnant sur la salle des Gardes et sa tourelle pyramidale de guet entourée d'une galerie à jour. A côté de cet édifice a été construit, dans l'enclos de l'abbaye, un beau *pensionnat*, dirigé par les Dames du Sacré-Cœur et renfermant une jolie *chapelle*. On traverse un beau parc, pour se diriger vers le coteau escarpé au pied duquel se dresse une haute tour à la fois clocher et *donjon*, seul reste important de l'ancienne basilique avec le bras g. du transept. Un élégant escalier tournant monte à la curieuse *chapelle des Sept-Dormants*, creusée, en forme de croix, dans le flanc du coteau. Dans cette grotte, où St Gatien, l'apôtre de Tours, a, pour la première fois dans la contrée, célébré la messe et établi le culte de la Ste-Vierge, se trouvent les tombeaux des Sept-Dormants, disciples de St Martin, morts le même jour, comme il le leur avait prédit, et dont les corps restés intacts opéraient des miracles. De cette chapelle, la *galerie des Solitaires* conduit à une cellule de moine d'où un escalier de pierre monte à la *cellule de St Léobard*, également creusée dans le roc (à l'entrée, *puits* dit *de Saint-*



Château de Luynes, d'après une photographie de M. L. Bousrez.

Gatien). Par une ouverture donnant sur la terrasse, on descend dans une *cave* gallo-romaine dédiée à *St Patrice.* On visite ensuite un cube de roches, autrefois enclavé dans le transsept de la basilique, et où est creusée une chapelle primitive, dite *Repos de St Martin* parce qu'elle était la retraite préférée de St Martin. Au-dessous, une cellule humide est le lieu où St Brice expia dix ans les scandales de sa jeunesse avant de succéder à St Martin sur le siège épiscopal de Tours. Le pavé et des bases de piliers ont été récemment mis à découvert. Dans une caverne, une *fontaine* creusée par *St Martin* passe pour avoir des vertus miraculeuses. Au sommet du coteau s'élève le *château de Rougemont*, ancienne résidence de l'abbé. Le mur d'enceinte de l'abbaye présente encore quatre *tours* cylindriques du XIVe s.

A 1 k. 5 au delà de Marmoutier, un escalier de 122 marches, taillé dans le roc, conduit sur le plateau, en face de l'*église* (Xe s.) du ham. de *Saint-Georges*, dépendance de *Rochecorbon*, 1,601 hab. (6 k. de Tours), où s'élève, sur les ruines d'un *château* du XIIe s. et au sommet du coteau, une singulière tourelle d'observation (XIVe s.), de forme carrée et très élancée, couronnée par des mâchicoulis et appelée, on ne sait pourquoi, la **lanterne de Rochecorbon.**

A 3 k. N. de Rochecorbon se trouve la ferme de *Meslay*, ancienne exploitation agricole des moines de Marmoutier (très beau *portail* et murailles du XIIIe s. ; *grange des dîmes* à charpente en bois de châtaignier, dimensions colossales, mon hist.).

A l'entrée de Vouvray s'élève sur le coteau le beau *château de Moncontour*, dominant le confluent de la Loire et de la Cisse.

11 k. Vouvray.

Saint-Cyr, Luynes (11 k.; belle route de voit. établie sur la levée de la rive dr. de la Loire; tramway de Tours à Luynes; une voit. de louage pour cette excursion se paie 12 fr. à 1 chev. et 15 fr. à 2 chev.). — A l'extrémité du pont de pierre, on tourne à g.

Saint-Cyr, 2,419 hab., resserré entre la rive dr. de la Loire et de gracieux coteaux, fait face à Tours en aval du pont de pierre. L'*église* est attribuée à Louis XI.

3 k. *Pont de la Motte.* — On passe sous le pont du chemin de fer de Vendôme et du Mans, puis sur la Choisille, dont on aperçoit à dr. le charmant vallon. — 6 k. On passe en face de *Saint-Genouph* sur la rive g. Un peu plus loin on laisse à 500 m. à dr., au pied des coteaux, le *château de Chatigny.*

10 k. *Port-de-Luynes*, ham. d'où se détache à dr. une belle avenue de peupliers de 1 k. conduisant au bourg.

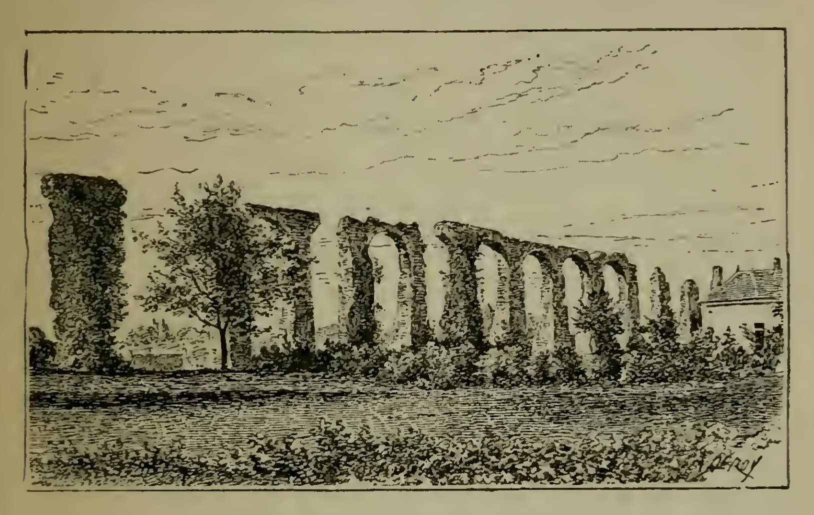
11 k. **Luynes** * (hôt. : de *Luynes*; des *Voyageurs*), joli b. de 1,948 hab., massé dans un pli des coteaux de la rive dr. de la Loire, et dont beaucoup de maisons sont creusées dans le roc, fut jusqu'en 1619 le siège d'une seigneurie, puis d'un comté du nom de *Maillé.* Achetée alors par Charles d'Albert de Luynes, l'ancien page de Henri IV, qui devint le favori, le ministre et le garde des sceaux de Louis XIII, la terre de Maillé prit le nom de son nouveau propriétaire et fut érigée en duché-pairie.

A l'entrée du b. on suit la rue de g., qui passe devant l'*église* moderne, du style roman, avec une jolie flèche en pierre. Presque en face, une vieille *maison* de bois, à pignon, présente de curieux personnages sculptés. On tourne à dr. devant l'église, puis, arrivé à la hauteur de vieilles *halles* en charpente, à toiture aiguë, on monte à g. une série d'escaliers qui traversent d'anciens murs d'enceinte, et conduisent devant le château.

Le **château** (on peut entrer sans permission dans la cour, mais on ne visite pas les appartements), bâti au sommet du coteau qui domine le b. de Luynes, présente extérieurement de grosses tours rondes (XVe et XVIe s.)

et d'épais contreforts, qui lui donnent un aspect des plus imposants, mais sans élégance. Du côté de la cour s'élève un gracieux bâtiment de la Renaissance, en pierres et en briques, flanqué d'une belle tourelle d'escalier octogonale et qui date de 1465. La cour se termine à g. par une terrasse d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la vallée; au N. et à l'E., elle est entourée de murs élevés sur lesquels on peut monter en demandant un guide au château. A l'E. du château, sur le plateau, se voit une ancienne chapelle du xve s. à charpente sculptée. — *L'hôpital* de Luynes est de la Renaissance.

A l'E., dans une propriété connue sous le nom de *prieuré Saint-Venant*,



Ruines de l'aqueduc romain de Luynes.
d'après une photographie de M. L. Bousrez.

se voient d'importantes ruines gallo-romaines et l'ancienne *église de Maillé* (xııı^{e} s.). Dans la cuisine de l'habitation se voit une jolie cheminée à manteau de bois sculpté.

A 1,500 m. N. du b., dans un petit vallon, se voient les restes (40 piles et 6 arcades) d'un **aqueduc** gallo-romain, qui paraît antérieur au ıv^{e} s. — De Luynes on peut aller retrouver le chemin de fer de Tours à Nantes, à (9 k. O.-S.-O.) Cinq-Mars-la-Pile.

EXCURSIONS

Châteaux de Langeais, d'Azay-le-Rideau et d'Ussé.

Chemin de fer (ligne d'Angers) de Tours à Langeais (23 k.), en 37 à 55 min. De Langeais, où l'on trouve des voitures à l'hôtel du Lion-d'Or, on peut se rendre : en 1 h. en voit. au (10 k.) château d'Azay-le-Rideau, et en 1 h. également au château d'Ussé. En partant de Langeais, on peut facilement en 4 h. visiter Azay et Ussé et revenir à Langeais. — On

peut aussi, d'Azay-le-Rideau, regagner Tours par le chemin de fer (ligne de Chinon). — Enfin l'excursion peut se faire en sens inverse : aller par Azay-le-Rideau (où l'on trouve des voit. de louage) et retour par Langeais. Ussé est à égale distance (une quinzaine de k.) de Langeais et d'Azay.

Avant d'atteindre Langeais, le chemin de fer dessert les gares de (11 k.) *Savonnières*, célèbre par ses grottes ou *caves gouttières* (à 3 k. O., beau *château de Villandry*, du XVIe s., où, de Tours, on pourrait se faire conduire en voit., en prolongeant l'excursion jusqu'à Azay-le-Rideau, d'où l'on reviendrait par le chemin de fer), et de (18 k.) *Cinq-Mars*, localité connue par sa *pile* romaine.

Langeais (*Alangavia*, au IVe s.), ch.-l. de c. de 3,365 hab., qu'un pont suspendu relie à la rive g. de la Loire, possède une *église* des IXe et XIIe s., agrandie de nos jours dans le style du XIIIe s.; le clocher roman est surmonté d'une belle flèche en pierre du XVe s.

Le **château** est un des types les plus purs et les mieux conservés de l'architecture militaire du moyen âge. Il se compose de deux parties distinctes : le *vieux donjon*, dont les ruines occupent le sommet de la colline et qui a été construit en 990 par le célèbre Foulque Nerra (Faucon noir), comte d'Anjou, et le *nouveau château*, qui est situé un peu plus bas et dont on peut attribuer l'édification, vers 1460, à Jean Bourré, ministre de Louis XI. Ces deux châteaux étaient réunis par des murailles de défense.

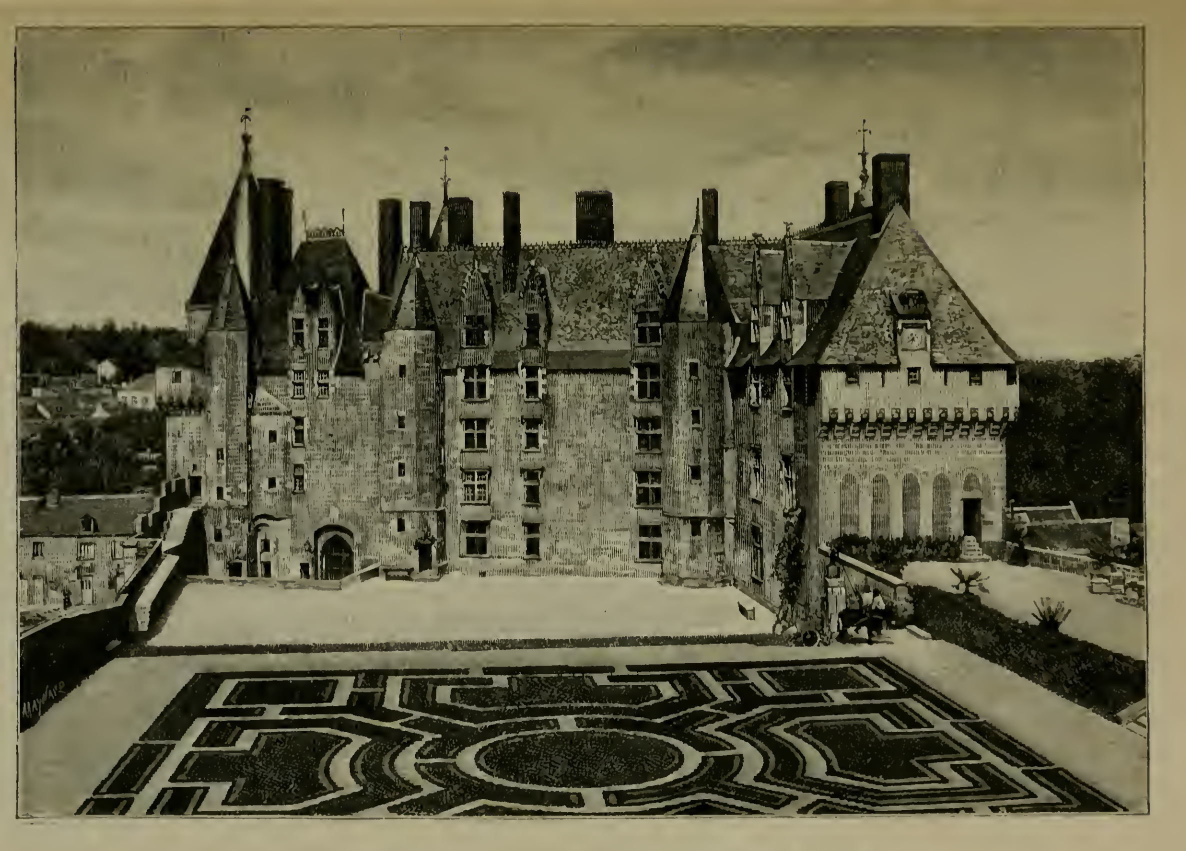
Parmi les événements historiques importants qui s'y passèrent, il faut citer la rédaction des coutumes de Touraine par ordre de Charles VII, et surtout le mariage de Charles VIII et d'Anne de Bretagne, le 16 décembre 1491; ce mariage réunit le duché de Bretagne à la France.

Le château a compté parmi ses possesseurs : en 1199, Robert de Vitré; en 1270, Pierre de Brosse, barbier et ministre de Philippe le Hardi, fils de saint Louis; en 1466, François d'Orléans, fils du célèbre bâtard; ensuite les familles du Bellay, d'Effiat, barons de Cinq-Mars; enfin le duc de Luynes, auquel il appartenait au moment de la Révolution.

Le château (ouvert aux visiteurs; s'adresser au concierge) a été récemment rétabli à l'intérieur dans le style gothique le plus scrupuleusement observé par son propriétaire actuel, M. Jacques Siegfried, et par les soins de M. Lucien Roy, architecte à Paris. — Nous signalerons principalement : les *cheminées* anciennes de la salle des Gardes et de la salle d'Anne de Bretagne; — le chemin de ronde, d'où l'on a les points de vue les plus variés sur la Loire.

En face du château, la première maison à g. en sortant a été habitée pendant plusieurs années par Rabelais.

Le chemin de fer de Tours à Chinon dessert, en deçà de (26 k.) Azay-le-Rideau, (5 k.) *Joué*, (10 k.) *Ballan* (*vitraux* du XVe s. dans la chapelle du *château de la Carte*), (17 k.) *Druye* et (22 k.) *Vallères*.



Château de Langeais, d'après une photographie de M. Bousrez.

Azay-le-Rideau (hôt. du *Grand-Monarque*; omnibus à la gare, 30 c.; déjeuner, 2 fr. 50; voit. à louer), ch.-l. de c. de 2,175 hab., pittoresquement situé, à 1,500 m. E.-S.-E., sur la rive dr. de l'Indre.

Le **château** (visible t. l. j. à partir de 1 h.; s'adresser au concierge, pourboire), charmant édifice de la Renaissance entouré d'eaux limpides, comprend un vaste corps de logis flanqué d'une aile en retour d'équerre, à dr., et porte à chacun de ses angles une forte tourelle, soutenue en encorbellement.

Il a été construit, dans les premières années de François Ier, par Gilles Berthelot, d'abord conseiller-secrétaire du roi, devenu plus tard trésorier général des finances. Parmi les propriétaires qui succédèrent à Berthelot, nous citerons Guy de Saint-Gelais, un des plus habiles diplomates de son temps, et Henri de Beringhem, qui fit construire les écuries et les communs, et orner de peintures le grand appartement appelé *chambre du Roi*, parce que Louis XIV y coucha. Le possesseur actuel est M. le marquis de Biencourt.

A l'int. on visite des appartements richement décorés, qui contiennent une belle collection de meubles anciens et d'objets d'art. Le parc est magnifique et bien entretenu. On y jouit d'une vue étendue.

L'*église* d'Azay-le-Rideau, édifice peu gracieux des XIe, XIIe et XVe s., avec chapelle seigneuriale (à dr., formant croisillon) du XVIe ou du XVIIe s., est surtout remarquable par la décoration historiée et les détails d'appareil de la façade (XIe s.).

Le **château d'Ussé** (pour le visiter, s'adresser au concierge), bâti au pied d'un coteau escarpé que couronne un *parc* magnifique (225 hect., clos de murs; étangs; futaies) qui s'étend jusqu'à la forêt de Chinon, a appartenu successivement aux familles de Montjean, de Rueil, d'Espinay, de Rieux, de Valentinay, de Duras, de la Rochejaquelein; le propriétaire actuel est M. le comte de Blacas. Reconstruit au XVIe s. par les d'Espinay, ce château a conservé un donjon cylindrique du XVe s. L'ensemble des constructions comprend deux groupes hardis de tours, de tourelles, de pavillons de toutes formes, reliés par un corps de logis composé au rez-de-chaussée d'une simple galerie. Les principales curiosités de l'intérieur sont : un bel *escalier* orné d'un tableau de *St Jean* attribué à Michel-Ange; la *chambre du Roi*, tendue entièrement de soies anciennes; la *chapelle*, élégant édifice de la Renaissance dont la porte est surmontée d'un bas-relief représentant les *Apôtres* (XVIe s.); de vastes *salles* avec de larges cheminées, des *poutres* sculptées, etc. Vauban, dont la fille aînée avait épousé un membre de la famille de Valentinay, fit construire le pavillon de l'O. et les belles terrasses qui dominent le cours de l'Indre.

Chenonceaux.

32 k. — Chemin de fer (ligne de Vierzon) en 55 min. — 3 fr. 60; 2 fr. 40; 1 fr. 60.

La ligne de Vierzon, qui dessert Chenonceaux, quitte la ligne d'Orléans en vue de Larçay qu'on aperçoit à dr., et s'engage dans la vallée du Cher pour n'en plus quitter la rive dr. Elle passe les stations de Véretz (*V.* ci-dessus), de *Saint-Martin-le-Beau* et de *Bléré*. Sur tout le parcours on jouit, à dr., d'une belle vue sur la vallée; à g., la voie est dominée par le plateau que couvre en majeure partie la forêt d'Amboise.

Chenonceaux (omnibus : 25 c.; 40 c. aller et ret.; cet omnibus conduit à l'*hôtel du Bon-Laboureur*, suffisamment confortable; une voiture pour Amboise, 12 fr.), 352 hab., situé à 1 k. O. de la station, est connu de tous les artistes pour son magnifique château de la Renaissance. L'entrée de l'avenue se trouve à g., à la sortie du village (en venant de la gare). Le château (à l'extérieur) et le parc (130 hect.) sont visibles t. l. j. La visite intérieure n'a lieu que le jeudi et le dimanche de 2 h. à 4 h.

Le **château de Chenonceaux**, célèbre aussi bien pour sa bizarre et charmante situation que pour son architecture, s'élève sur un pont, au milieu du lit du Cher.

En 1496, Thomas Bohier, receveur général des finances en Normandie, acquit la terre de Chenonceaux de la famille de Marques, qui la possédait depuis le XIII[e] s., et fit jeter en 1515, sur l'emplacement d'un moulin, les fondements d'une splendide habitation; mais il mourut dans le Milanais, en 1523, sans avoir pu achever le corps de logis principal. Il avait fait graver dans les ornements de la tour et du château cette devise prophétique : « S'il vient à point, me souviendra ». Son fils fut obligé d'abandonner Chenonceaux à l'Etat, pour acquitter les dettes de son père, et le connétable de Montmorency en prit possession, au nom du roi, l'an 1535. François I[er] y vint souvent chasser. Henri II le donna à Diane de Poitiers, qui fit construire, par Philibert Delorme, les arches du pont projeté sur le Cher, mais se vit contrainte, à la mort du roi, d'échanger avec la reine régente, Catherine de Médicis, Chenonceaux contre Chaumont. Catherine de Médicis continua les travaux : en 1560, elle fit construire une longue galerie sur le pont élevé par Diane, puis de magnifiques écuries à dr. de la cour d'honneur. C'était son séjour de prédilection. Elle le légua à la reine, Louise de Vaudemont, femme de Henri III, qui y passa dans le deuil les dernières années de sa vie, après l'assassinat de son mari, et y mourut en 1601.

Chenonceaux appartint ensuite aux ducs de Vendôme, à Marie-Anne de Bourbon, petite-fille du grand Condé, à la princesse douairière de Condé et au duc de Bourbon, qui, en 1730, le vendit à M. Dupin, fermier général. Pendant cette longue période, il avait été presque entièrement abandonné par ses propriétaires. M. et Mme Dupin lui rendirent sa splendeur et y reçurent l'élite de la société contemporaine : Fontenelle, Montesquieu, Buffon, Condillac, l'abbé de Saint-Pierre, Bolingbroke, Voltaire, Mmes de Boufflers, de Luxembourg, de Rohan-Chabot, de Forcalquier, de Mirepoix, de Tencin, du Deffant. Rousseau, chargé de l'éducation de M. de Chenon

ceaux, fils unique de M. Dupin, vint aussi à Chenonceaux (1747), comme il l'a raconté dans ses *Confessions*. Mme Dupin avait su mériter tant d'estime et de sympathie, que la Révolution la laissa vivre en paix à Chenonceaux, où elle mourut, âgée de 93 ans, en 1799.

Chenonceaux, après avoir appartenu pendant une vingtaine d'années à Mme Pelouze, belle-fille du célèbre chimiste, qui l'avait acheté de M. le comte de Villeneuve, neveu de Mme Dupin, est devenu en 1888 la propriété du Crédit Foncier, qui l'a cédé en 1891 à un riche Américain, M. Terry. La restauration du château, confiée à l'architecte Roguet et encore inachevée, a déjà coûté plus de deux millions.

De l'ancien manoir de la famille de Marques, il ne reste que le *donjon*, belle tour cylindrique du XVe s. Le périmètre de ce château primitif est encore déterminé par l'enceinte rectangulaire, entourée d'un large fossé, qui précède l'habitation actuelle. La porte, les fenêtres et la lucarne du donjon ont été percées, dans le style de la Renaissance, par Thomas Bohier, dont on y voit la devise.

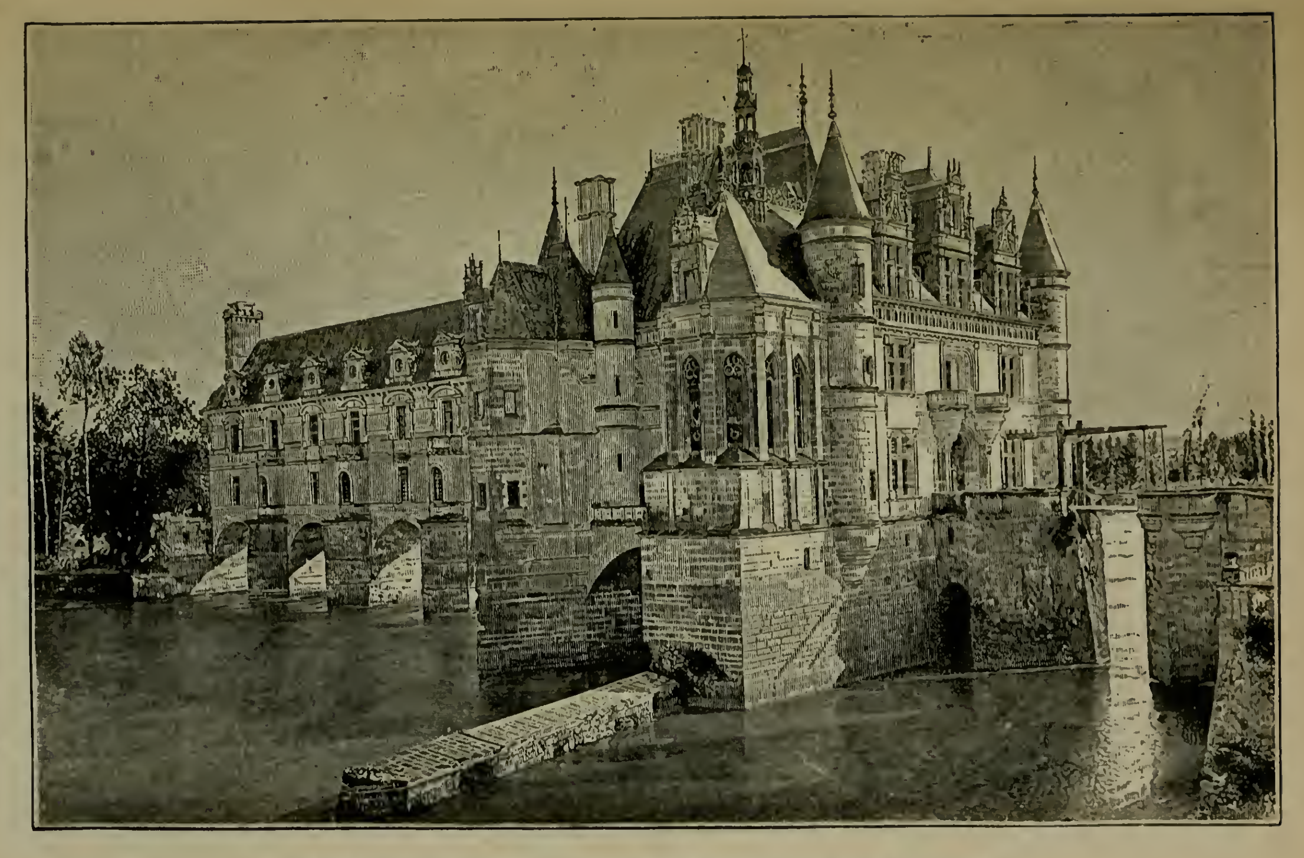
Pour aborder le château de Bohier, on franchit un premier bras du Cher. La façade, flanquée de deux tourelles, se trouve élargie, à g., par l'abside de la chapelle. Elle repose sur une énorme culée, reliée par une arche à une seconde culée portant la partie postérieure du château proprement dit. A l'E., en retour d'équerre, une petite façade latérale offre au rez-de-chaussée une terrasse (jolie vue sur la vallée du Cher).

La **grande galerie**, longue de 60 m., bâtie par Philibert Delorme, repose sur cinq arches séparées par des culées dont les avant-becs portent des tourelles demi-cylindriques s'élevant jusqu'au seuil du premier étage. Elle devait se terminer, sur la rive g. du Cher, par un gros pavillon analogue au château de Bohier, mais dont la mort de Catherine empêcha l'exécution.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — *Vestibule* voûté sur nervures prismatiques, séparant en deux parties le château de Bohier et aboutissant à la grande galerie. — *Ancienne salle des gardes* (plafond, à solives peintes, présentant le chiffre de Catherine de Médicis). — *Chapelle*, ornée d'une tribune de 1521 et de verrières dont six anciennes (le Sauveur du Monde, St Jean-Baptiste, St Michel, St Pierre, St Thomas et St Gatien) et trois modernes par Steinheil (Ste Marguerite, Ste Catherine et St Guillaume). — *Chambre* dite *de Louis XIII*. — *Chambre de François Ier* (belle cheminée). — *Chambre de Diane de Poitiers*. — *Oratoire de Louise de Vaudemont*. — *Cabinet Vert*, ancien boudoir de Catherine de Médicis (beau plafond sculpté). — Dans les deux piles soutenant le château de Bohier, *cuisines* voûtées, petite pièce voûtée paraissant avoir servi de prison, bains de la reine, boulangerie et salle à manger. — En remontant au rez-de-chaussée, grande galerie à l'extrémité de laquelle on sort dans le parc pour voir la façade O.

ESCALIER, à rampes parallèles, dont l'entrée offre sculptées les figures de l'Ancienne et de la Nouvelle Loi (curieuse voûte rampante).

1er ÉTAGE. — *Vestibule* orné de médaillons d'empereurs romains venus, dit-on, d'Italie. — *Chambre de Gabrielle d'Estrées*. — *Chambre de Catherine de Médicis* (plafond peint de 1560 à 1574). — **Galerie Louis XIV**, décorée de nos jours, dans un goût déplorable (peintures par Toché; portrait de Mme Pelouze par Carolus Duran). C'est dans cette galerie que se trouvait naguère le théâtre où J.-J. Rousseau avait fait représenter ses premières pièces.



Château de Chenonceaux, d'après une photographie de M. Neurdein.

Dans l'avant-cour, le *bâtiment des Dômes*, commencé par Philibert Delorme, renferme les écuries. A g. de la première cour se trouve le *jardin*, tracé à la française.

On visite encore à Chenonceaux l'*établissement horticole Méchin*, dont les treilles et les collections de pivoines sont renommées (s'adresser à l'hôtel).

Amboise.

20 k. — Chemin de fer (ligne de Tours à Orléans et Paris). — Trajet en 1 h. — 2 fr. 55; 1 fr. 75; 1 fr. 15.

La ligne de Tours à Orléans, qui se sépare, à la gare de Saint-Pierre-des-Corps, de la ligne de Nantes, et plus loin de celle de Vierzon, franchit la Loire au delà de la station de *Montlouis*, en laissant sur la rive g. le bourg de ce nom et ses grottes habitées. Sur la rive dr. se trouve la station de *Vouvray*, ch.-l. de c. de 2,299 hab., situé à 2 ou 3 k. N.-O., au pied de coteaux renommés pour leurs vignobles. — La station suivante est celle de *Vernou* (14 k. de Tours), où l'on peut visiter une construction presque contemporaine du château de Larçay, mais qui n'a eu qu'une destination civile ou religieuse. C'est peut-être l'église que fonda St Perpet à *Vernadum*, vers le commencement du règne de Clovis.

Après avoir encore dépassé *Noisay*, on arrive à la gare d'Amboise, située faubourg des *Ponts*.

Amboise (omnibus, 30 c.; hôtels: du *Lion-d'Or*; du *Cheval-Blanc*; voit. pour Chenonceaux, 12 fr.), ch.-l. de c. de 4,480 hab., sur la rive g. de la Loire, au débouché de la verdoyante vallée de l'Amasse, et dominé par un des plus beaux châteaux de la Loire. On peut consacrer à Amboise et à ses environs immédiats une demi-journée.

En sortant de la gare, située sur la rive dr., dans un faubourg, on suit la *rue de Pocé*, puis la *rue de Blois* à dr. (petite *église N.-D. du Bout-des-Ponts*, du XVe s.; en face, au mur d'une maison située à dr. avant le pont, bas-relief de la Renaissance représentant la Charité de St Martin). On traverse les deux bras de la Loire, séparés par l'*île Saint-Jean*, autrefois appelée *île d'Or* (à g., vieille *chapelle* du XIIe s., servant de grange). C'est de cette île qu'on jouit de la meilleure vue d'ensemble sur la ville, dominée par la masse imposante du château. De grands travaux, destinés à mettre de ce côté la ville à l'abri des inondations, ont été exécutés. Le second pont (7 arches) a été reconstruit en 1872.

Amboise (*Ambasia*) fut d'abord une forteresse bâtie, dit-on, par César et qui, reconstruite au IVe s., appartint, après l'invasion des Francs, à Clovis et à ses successeurs jusque vers la fin du IXe s. Clovis et Alaric y eurent, en 496, dans l'île Saint-Jean, une entrevue célèbre. Louis le Bègue donna Amboise aux comtes d'Anjou, dont l'un des plus connus, Hugues, réunit



Amboise.

en une seule les deux seigneuries, jusque-là distinctes, du château et du bourg formé sous sa protection. Aux comtes d'Anjou succédèrent les comtes de Berri.

En 1431, Charles VII réunit, par confiscation, Amboise au domaine royal et en favorisa le développement. Charles VII fortifia le château; Louis XI l'habita, avant d'aller se confiner à Plessis-lès-Tours; Charles VIII y naquit et y mourut; Louis XII et François Ier y séjournèrent quelque temps; Charles Quint y fut reçu, lors de son passage par la France, en 1539.

En 1560, sous François II, les protestants, effrayés de l'ascendant que prenaient les Guises, formèrent le projet de les faire prisonniers, d'enlever le roi à Blois et de donner le gouvernement aux Bourbons, qui convoqueraient les Etats généraux. L'âme de cette conjuration était le prince de Condé; son chef apparent, un gentilhomme périgourdin, La Renaudie, dont l'audace égalait l'intelligence. Avertis à temps, les Guises se hâtèrent de quitter Blois et d'emmener le jeune roi à Amboise, où un coup de main était moins à craindre. Cependant les conjurés ne se laissèrent pas abattre par ce contre-temps. Ils marchèrent sur Amboise par petites bandes. Une seconde trahison les perdit. Guise les fit attaquer et battre en détail par de fortes patrouilles. La Renaudie fut tué d'un coup de feu dans une de ces rencontres près de Châteaurenault. Les Guises crurent le danger passé, et publièrent un édit d'amnistie; mais cet édit fut presque aussitôt révoqué, car, le 19 mars, une dernière troupe de conjurés essaya de s'emparer de la ville. Le combat recommença, et Condé, qui s'était rendu à la cour pour détourner les soupçons ou pour aider les huguenots, se vit obligé de tremper son épée dans le sang de ses complices vaincus et désarmés. Le château d'Amboise fut alors le théâtre d'effroyables massacres, auxquels assistait toute la cour de François II, comme à un divertissement. Trois ans plus tard, néanmoins, l'édit d'Amboise accordait à tous les protestants la liberté de leur culte.

Après l'assassinat du duc de Guise à Blois, le château d'Amboise devint une prison d'Etat où furent successivement enfermés : l'archevêque de Lyon, le cardinal de Bourbon, le prince de Joinville; César de Vendôme et Alexandre, tous deux fils illégitimes de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, Fouquet et Lauzun. En 1762, il fut donné par Louis XV au duc de Choiseul, puis racheté, pour être cédé au duc de Penthièvre, en échange de ses droits sur la Dombes. Louis XVI confirma l'érection d'Amboise en duché-pairie. Napoléon abandonna le château à son ancien collègue au consulat, Roger-Ducos, qui, pour ne pas l'entretenir, en fit jeter bas une partie et mutiler indignement le reste. La Restauration le rendit au duc d'Orléans, héritier du duc de Penthièvre; Louis-Philippe en a fait restaurer admirablement la chapelle. Abd-el-Kader a été enfermé cinq ans au château. Le 16 octobre 1852, le prince Louis-Napoléon Bonaparte, alors président de la République, passant à Amboise au retour d'un voyage dans le Midi, lui rendit la liberté. Aujourd'hui le château appartient à la famille d'Orléans, à qui il a été restitué, en 1872, par l'Assemblée nationale.

Quand, venant à la gare, on a franchi la Loire, il faut remonter à dr. le *quai Ch.-Guinot* (sur ce quai, à l'extrémité du *Mail*, *obélisque* érigé en 1835 à Chaptal). A l'angle de la première rue qui s'ouvre à g. se trouve l'*hôtel de ville*, établi depuis 1852 dans une maison bâtie (1500-1505) par Pierre Morin, trésorier de France et maire de Tours. Cette maison reçut plus tard le nom de *palais ducal*, parce que, en 1764, Choiseul en fit le siège de sa justice seigneuriale, la prison et la chambre des comptes. Elle a été habilement restaurée en 1890. Derrière l'hôtel de ville,

sur le quai, a été érigé en 1896 le *buste* en bronze *de Ch. Guinot*, homme politique († 1893), œuvre de Varenne.

Un peu au delà, sur le quai, se voit l'*église Saint-Florentin*, bâtie par ordre de Louis XI. Son clocher, de la Renaissance, est planté de biais à côté de la façade.

Suivant la rue qui longe l'hôtel de ville, on atteint une petite place d'où partent : en face, la *rue Victor-Hugo* et, à dr., la *rue Nationale* qui passe sous une ancienne porte (XIVe ou XVe s.). De la place, on monte à g. au château par une rampe aboutissant à une porte que l'on ouvre soi-même. Plus haut on arrive à l'entrée d'un long couloir voûté. Là se trouve le gardien du château. Une seconde rampe aboutit à l'ancienne cour, convertie en jardin public (de là on aperçoit fort bien, vers le S.-O., la Pagode de Chanteloup). Le château est en restauration aux frais de la famille d'Orléans, qui doit y établir une maison de retraite pour ses anciens serviteurs.

On visite d'abord la **chapelle Saint-Hubert**, vrai bijou d'architecture gothique dû à Charles VIII. A l'extérieur on remarque : au linteau de la porte, un triple haut-relief (la Conversion de St Hubert, St Christophe et St Antoine); au-dessus, au tympan, la Vierge entre Charles VIII et Anne de Bretagne, sculptures modernes; la flèche, avec des cornes de cerf dorées disposées en couronne.

Le château d'Amboise possédait jadis une autre chapelle bien plus grande, dédiée à St Florentin. Léonard de Vinci, que François Ier avait attiré à Amboise, y fut inhumé en 1519. Il y a plusieurs années, on retrouva sur son emplacement des ossements et divers fragments de pierre tumulaire, dans lesquels on crut reconnaître la sépulture du peintre. Le gouvernement fit alors (1869) ériger à cet endroit un petit monument (*buste* de Léonard de Vinci). Les ossements retrouvés ont été enfermés, en 1879, dans une boîte de plomb et placés sous le dallage de la chapelle Saint-Hubert (croisillon g.).

Du **château** proprement dit, il reste seulement, du côté S., les sous-sols du logis de la reine, aujourd'hui transformés en écuries; du côté N., un long corps de bâtiment, datant de Charles VIII, anciennement connu sous le nom de logis du roi. Un second corps de bâtiment en équerre sur le premier, vers la cour, n'a été commencé que sous Louis XII et terminé sous François Ier.

Le *logis du roi* est presque tout entier occupé, à l'étage principal, par l'ancienne *salle des Gardes*, qu'une rangée de colonnes divisait en deux nefs. Ses fenêtres donnent sur un balcon dont la ferronnerie est un chef-d'œuvre du XVe s. Les hautes et riches lucarnes qui se détachent sur le toit ont été très habilement réparées, mais on ne s'explique pas, au-devant des cuisines, une sorte de chemin couvert dont rien ne nécessitait l'adjonction.

Du logis du roi, on peut passer sur la terrasse de la grosse *tour* dite *des Minimes* qui, du côté de la Loire, servait d'accès au château, grâce à une large rampe disposée en pente si adoucie

que les voitures légères, les litières et les chevaux pouvaient également la gravir. Cette pente tourne autour d'un noyau creux, couronné d'une jolie voûte, qu'il faut voir d'en bas pour juger de son effet. Une autre *tour* du même genre, dite *Heurtaut* ou *de César*, située du côté opposé, près de l'ancien logis de la reine, servait d'entrée principale au château.

La tour des Minimes, sur le plateau, est précédée d'un élégant portique. De là, en traversant l'ancien jardin royal, aujourd'hui transformé en quinconce, on peut aller voir une porte assez élégante, surmontée du porc-épic de Louis XII, contre laquelle Charles VIII se serait, dit-on, heurté le front, ce qui fut cause de sa mort. Mais cette tradition est fausse. La porte dont parlent les historiens du temps était située non à l'extremité N.-E. du château, mais du côté S., à l'entrée d'une galerie souterraine, conduisant des sous-sols du logis de la reine au fossé creusé en travers du plateau, à la séparation du château proprement dit et de l'ancienne basse-cour. C'est dans ce fossé qu'était installé le jeu de paume.

Il faut sortir du château pour aller visiter, à l'E., au fond de la cour d'un marchand de vin, près du quai des Violettes, les souterrains connus sous le nom de *greniers de César*, bien que l'aménagement, fort curieux, du reste, n'en remonte pas au delà du XVIe s.

Du château, en suivant la *rue Victor-Hugo*, puis la *rue* ou *chemin du Clos-Lucé*, on arriverait au **Clos-Lucé**, domaine situé à l'extrémité S. de la ville (on ne peut pas le visiter). Dans le bâtiment d'habitation (on le voit bien du château), dont l'oratoire (XVIe s.) est encore conservé, mourut Léonard de Vinci, le 2 mai 1519. Ce manoir a été en partie rebâti au XVIIe s. et restauré de nos jours.

En suivant la rue Nationale au delà de la vieille porte, on atteindrait le faubourg de *Saint-Denis-Hors*, dont l'**église**, beau spécimen du style angevin (XIIe s.), a été remaniée au XVe s. et restaurée au XIXe.

A l'int. : chapiteaux historiés du plus grand intérêt ; à la dernière travée des bas côtés, vitraux de Lobin ; et à dr., à la dernière travée de la nef ajoutée au XVe ou au XVIe s., beau *saint-sépulcre* du XVIe s.

Le cimetière adjacent renferme le tombeau de Choiseul.

Mettray.

13 k. — Chemin de fer, en 25 min. à 1 h.

La **Colonie pénitentiaire et agricole de Mettray**, v. de 1,461 hab., a été fondée, en 1839, par Demetz et Bretignières de Courteilles, pour surveiller, instruire et placer, après leur avoir appris un métier, les enfants acquittés comme ayant agi sans discernement, qui lui seraient confiés par l'administration au lieu d'être



Château d'Amboise : chapelle Saint-Hubert.

envoyés dans les prisons départementales et dans les maisons centrales.

De chaque côté de l'église s'élèvent dix *maisons* dites *de famille*, outre d'autres bâtiments affectés à divers usages. Chacune de ces maisons contient 50 enfants placés sous la direction d'un agent chef de famille, assisté de deux pupilles pris parmi les colons les plus méritants et nommés frères aînés. Au rez-de chaussée se trouve le réfectoire, qui sert aussi de classe; au 1er étage, le dortoir. Les enfants couchent dans des hamacs. Le nom de chaque maison, inscrit sur la façade, est un témoignage de reconnaissance envers les bienfaiteurs de Mettray. — L'exploitation comprend 580 hectares, dont 30 en vignes.

En 1855, M. Demetz a fondé, en outre, une *Maison paternelle* où sont reçus, avec une ordonnance du Président du Tribunal de leur arrondissement, les jeunes fils de famille indisciplinés qui se font renvoyer des maisons d'éducation. Soumis au régime de l'isolement, ils s'amendent tout en continuant leurs études. — Les deux établissements sont aujourd'hui dirigés par M. Cluze.

A 1,500 m. N. du v. de Mettray, sur la rive dr. de la Choisille, près du *moulin de Rechaussé*, un magnifique **dolmen**, long de 11 m., composé de douze pierres presque régulièrement équarries, est le monument celtique le mieux travaillé qui existe.

Coulommiers. — Imp. Paul BRODARD. — 701-99.

BRUXELLES

Le Grand Hôtel

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 1 500 000 FRANCS

J. CURTET-HUGON
Administrateur-Directeur

PREMIER ORDRE

250 Chambres et Salons. — **Superbe Restaurant**

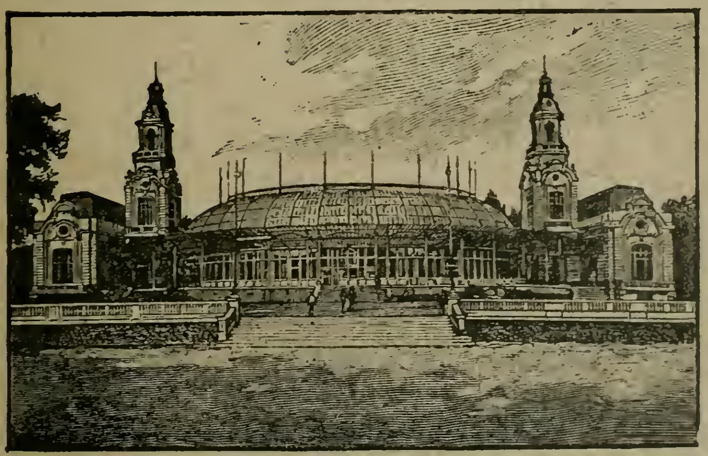
GRILL ROOM — BAR AMÉRICAIN — GRAND CAFÉ GLACIER

Bureaux de Poste-Télégraphe

CHEMINS DE FER — WAGONS-LITS
Enregistrement des bagages

PAU

PALAIS D'HIVER



Grand Casino ouvert toute l'année.



Eaux Minérales Naturelles admises dans les Hôpitaux

SAINT-JEAN. Maux d'estomac, appétit, digestions.
PRÉCIEUSE. Foie, calculs, bile, diabète, goutte.
DOMINIQUE. Asthme, chlorose, débilité
DESIRÉE Calculs, coliques
MAGDELEINE. Reins, gravelle.
RIGOLETTE. Anémie.
IMPERATRICE Maux d'estomac

Tres agreable a boire Une bouteille par jour

Société générale des **EAUX, VALS** (Ardèche)

La Société expédie sur demande des caisses d'origine, au prix de 15 fr. les 24 bouteilles et 30 fr. les 50 bouteilles, rendues *franco* a la gare de Vals
Les Eaux des Sources Saint-Jean et Précieuse existent en 1/2 et en 1/4 de bouteilles

Direction 4, rue Greffulhe Paris

NE VOYAGEZ PAS
SANS ALCOOL DE MENTHE
DE RICQLÈS

LE SEUL ALCOOL DE MENTHE VÉRITABLE

BOISSON D'AGRÉMENT. — *Quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée* assainissent *l'eau, et forment une boisson délicieuse, hygiénique,* calmant *instantanement la* soif

SANTÉ. — *A plus forte dose, infaillible contre les* indigestions, *les* maux *de* cœur, *de* tête. *d'*estomac, *de nerfs, les étourdissements. Souverain contre la* cholérine, *la* dysenterie

TOILETTE — *Excellent aussi pour les* dents, *la* bouche *et tous les soins de la* toilette.

PRÉSERVATIF contre les **ÉPIDÉMIES**

HORS CONCOURS

MEMBRE du JURY, PARIS 1900

REFUSER LES IMITATIONS. — EXIGER LE NOM DE RICQLÈS

G^D GARDE-MEUBLES

JANIAUD J^NE

Maison principale et Ateliers : 61 et 63, rue Rochechouart

Succursales : 15, 15bis et 17, rue Maubeuge

Maison d'Exposition : 20, boulevard Montmartre

— PARIS —

VENTE - ACHAT - ÉCHANGE

MEUBLES NEUFS ET D'OCCASION

Spécialité de Bureaux pour Administrations, Banques, Chemins de Fer, etc.

IMMENSE ASSORTIMENT

Le plus grand choix et le meilleur marché de tout Paris

Prix fixe défiant toute concurrence.

EXPÉDITIONS POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER

LOCATION DE MOBILIERS

pour Paris et la Campagne

au Mois, à l'Année et à Forfait

LITERIE NEUVE OU REMISE A NEUF A CHAQUE LOCATION

Prix modérés

Le transport et l'installation sont à la charge de la Maison.

GARDE DE MOBILIERS

CASES DE TOUTES GRANDEURS A 0f,75 LE MÈTRE CUBE

Le Garde-Meubles est assuré par 6 grandes Compagnies

Envoi franco du Tarif

TÉLÉPHONE N° 131-09